LA GAZETTE,
C'EST PLUS QUE DE LA JASETTE.

C'est une information qui nourrit les idées !
VOTRE DON AUSSI !



Gratuit
MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES
NOVEMBRE 2026 - VOLUME 44 - NUMÉRO 11
notregazette.com

la gazette

de la MAURICIE, de LANAUDIÈRE et des environs

Média indépendant pour le bien commun



DES PLACES DE CINÉMA À 3 $

LES ÉCRANS D'ICI

PAGE 14

L'aide alimentaire, une bouée pour rebondir

De meilleurs petits plats pour la clientèle du réseau de la santé

PAGES 2 ET 5

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ



À Gentilly, l'automne ne manque pas de folie !

PAGE 11

PHOTO : JEAN BOILEAU



Jack Sparrow, sans domicile fixe

PAGE 7

PHOTO : DAVID LEBLANC

L'aide alimentaire, une bouée pour rebondir

« Quand une personne est en train de se noyer, ce n'est pas le temps de lui demander pourquoi. C'est le temps de lui lancer la bouée. C'est ça l'aide alimentaire. » C'est de cette manière que Geneviève Marchand, directrice adjointe et directrice du financement et des communications de Moisson Mauricie/Centre-du-Québec (MCDQ), explique la mission de son organisme.



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Créée en 1988, Moisson MCDQ est l'une des cinq premières Moisson à avoir été fondées au Québec. Depuis bientôt 40 ans, l'organisme récupère les dons de nourriture afin de les rediriger vers 61 organismes membres qui distribuent ces denrées à 18 236 personnes dans le besoin chaque mois.

Mission Moisson, d'hier à aujourd'hui

Au fil des ans, des projets éducatifs et des initiatives qui soutiennent le développement des individus se sont greffés à la mission Moisson MCDQ : « Une chose qui est au cœur de notre travail, c'est l'intégration sociale et à l'emploi ».

Chaque année, 453 personnes en intégration sociale et à l'emploi rejoignent les rangs de l'organisme. Ce sont des étudiant-es en stage, des personnes issues de programmes d'employabilité ou qui doivent réaliser des travaux communautaires ou compensatoires qui viennent prêter main-forte aux opérations.

Leur apport représente 14 employé-es à temps plein chaque année. Ce qui semble davantage toucher madame Marchand est la transformation que ces 453 personnes vivent : « On leur fait découvrir des talents qu'elles ne pensaient pas avoir, on leur fait prendre conscience de leur force et de leur potentiel tout en respectant leurs limites. Les gens reprennent confiance en eux et retournent sur le marché du travail ou à l'école. Il y a d'ancien-nes participant-es qui font maintenant partie de notre équipe ».

Un portrait de l'aide alimentaire en évolution

Le visage des bénéficiaires de l'aide alimentaire en Mauricie et au Centre-du-Québec a changé au cours des dernières années. Cette année, près de 32 % des bénéficiaires sont des enfants, soit plus 1 500 de plus que l'an dernier.

Plus d'enfants bénéficient de l'aide alimentaire, mais aussi plus de personnes ayant des revenus : « On voit que des personnes issues de la population active ou les personnes qui ont travaillé toute leur vie qui se tournent vers l'aide alimentaire parce que les revenus sont insuffisants pour combler les besoins de base, comme l'alimentation et le logement », explique madame Marchand. Selon ses chiffres, 13 % des bénéficiaires perçoivent des revenus liés à un emploi, à l'assurance-emploi ou à une pension de vieillesse. Cette proportion était de 6,7 % en 2019.

La Moisson de demain

Le rêve de Moisson MCDQ? Changer sa mission le jour où l'aide alimentaire ne sera plus réclamée par la population. Une utopie pour madame Marchand.

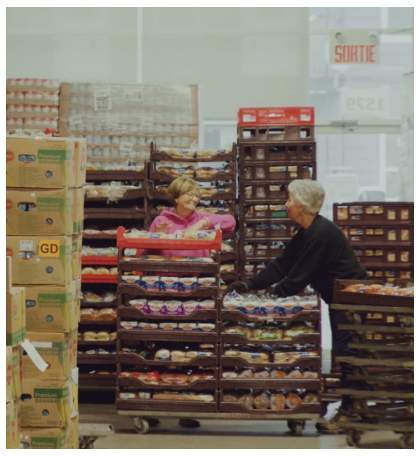
Son souhait réaliste est que la population comprenne qu'il « n'y a aucune gêne à demander de l'aide alimentaire, les gens doivent enlever cette barrière-là. Dans la vie, en général, c'est souvent difficile de demander de l'aide, parce qu'on ne veut pas déranger les autres ou parce que certaines personnes croient que d'autres en ont besoin plus qu'elles . La question n'est pas là : quand on a besoin d'aide, on a besoin d'aide ».

Et Moisson MCDQ est là. Pour bénéficier d'aide alimentaire ou s'impliquer dans Moisson MCDQ, consultez www.moisson-mcdq.org.

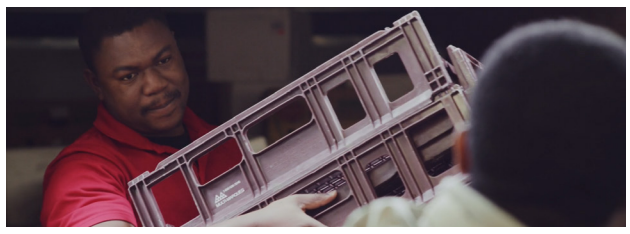


PHOTOS : GRACIELISETÉ MOISSON MCDQ

Plus de 80 % des denrées distribuées localement proviennent de Moisson MCDQ.



En 2023-2024, Moisson MCDQ a détourné 2,5 millions de kilos de denrées alimentaires de l'enfouissement grâce à ses initiatives.



Moisson MCDQ couvre un territoire de plus de 42 000 kilomètre carrés : « Il s'agit de l'un des plus grands territoires desservis par une Moisson au Québec, garantissant ainsi un accès à l'aide alimentaire pour de nombreuses communautés »

BALADOS A DÉCOUVRIR

La tête dans les nuances

Animée par Robert Aubin, cette émission explore les grands enjeux de société à travers des discussions où la diversité des opinions et la nuance ont toute leur place.



Écouter l'art, entendre le monde

Une série réalisée avec Voix de Pasaj qui met l'art et la rencontre au service du dialogue interculturel, de l'inclusion et du rapprochement entre les personnes.



Sous ma carapace

Produite avec Anna et la mer, cette série donne la parole à des jeunes qui racontent les répercussions de la maladie mentale dans leur entourage et leur quotidien.



Racines mauriciennes

Des rencontres qui mettent en lumière les parcours, les origines et les expériences de personnes issues de la diversité culturelle en Mauricie.



Les rencontres du Nitaskinan

Une série qui fait découvrir des voix, des réalités et des perspectives des Premières Nations.



Ode à la mort

Des conversations pour apprivoiser autrement la fin de vie, briser les tabous et ouvrir le dialogue sur la mort.



Entre guillemets

Un espace consacré à la littérature et aux écrivaines et écrivains d'ici, pour découvrir les mots et les personnes derrière les œuvres.



Les Écoutilles

Un espace de rencontres et de découvertes où artistes, écrivain·es et créateur·rices partagent leurs inspirations, leurs démarches et leurs regards sur le monde.



Mêlez-vous de nos affaires

Une série du Pôle d'économie sociale de la Mauricie qui fait découvrir les initiatives et les personnes qui font vivre l'économie sociale.



Semer pour grandir

Une production d'AgrÉcoles qui explore les liens entre l'éducation, l'agriculture et l'apprentissage.



L'art, qu'est-ce que ça donne ? — MC Gilles enquête

Une série qui questionne avec curiosité et humour la place, l'utilité et les retombées de l'art dans notre société.



Questions d'aîné·es

Un balado qui explore les enjeux de société à travers les expériences et les réflexions des personnes aînées, tout en favorisant le dialogue entre les générations.



Les dessous d'un premier film

Une immersion dans les coulisses de la création cinématographique et les défis de la réalisation d'un premier film.



Les mauvaises langues

Une immersion dans les soirées d'art de la parole du Repère des mauvaises langues, à Trois-Rivières, où contes, récits et performances orales font vibrer les mots et l'imaginaire.



lagazette
de la Mauricie, Lanaudière et des environs
OBNL
ENTREPRISES
MUNICIPALITÉS
FAITES PARLER DE VOUS !
Vous souhaitez accroître votre visibilité et rejoindre davantage votre clientèle ?
Faites connaître votre organisation avec *La Gazette* !
Contactez votre nouveau Conseiller en visibilité et infographe, Tristan Garceau pour discuter de vos besoins.
promo@gazettemauricie.com

On parle beaucoup. Mais est-ce qu'on s'écoute ?

Novembre s'installe. Les journées raccourcissent, le froid nous invite à ralentir et les soirées se prolongent à l'intérieur. C'est le moment idéal pour se préparer un bon café, s'installer confortablement et tendre l'oreille à une histoire, une rencontre ou une conversation qui nous fait réfléchir. Et pourquoi pas un balado ? Parce qu'on n'a jamais eu autant de moyens de communiquer. On commente, on partage, on réagit, on s'indigne. Tout le monde a quelque chose à dire. Mais dans ce grand brouhaha, prend-on encore le temps de s'écouter ?



ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Le balado a trouvé son public

Le balado n'a plus rien d'un phénomène de niche ! Il fait désormais partie des habitudes de consommation culturelle de nombreuses personnes. Selon l'Enquête québécoise sur les loisirs culturels et le divertissement 2024 de l'Institut de la statistique du Québec, près d'un individu sur deux (49 %) âgé de 15 ans et plus a écouté au moins un balado au cours des 12 mois précédant l'enquête. Chez les 15 à 29 ans, c'est encore plus frappant : 68 %, soit plus de deux jeunes sur trois ! Et bonne nouvelle pour nos créateurs d'ici : 46 % des adeptes de balados écoutent surtout des productions québécoises.

Mais ce qui change, c'est aussi notre façon de les consommer ! Écouteurs sur les oreilles ou yeux rivés à l'écran ? Les deux formules trouvent leur public. Selon l'enquête NETendances 2026 de l'Académie de la transformation numérique de l'Université Laval, 36 % des adeptes privilégient exclusivement l'audio, 30 % optent uniquement pour la vidéo et 34 % passent d'un format à l'autre.

Ces chiffres ont quelque chose de réjouissant. À l'heure des vidéos de quelques secondes, cela signifie donc que plusieurs personnes choisissent de consacrer du temps à une conversation ou à une réflexion qui ne se résume pas à un titre accrocheur.

Et l'offre ne manque pas ! Les balados sont multiples et les sujets tout autant! On les écoute en voiture, en cuisinant, en marchant ou en travaillant. Comme la radio, il s'invite dans notre quotidien, sans nécessairement exiger que nous soyons assis devant un écran.

Donner du temps aux idées

Dans une entrevue de quelques minutes, il faut parfois aller droit au but. Dans un balado de 30 ou 60 minutes, on peut se permettre des détours et prendre le temps. Une réponse inattendue, une anecdote personnelle ou une hésitation peuvent nous en apprendre davantage qu'un long discours préparé. Bien entendu la durée ni la popularité n,est gage de qualité. Une conversation de deux heures n'est pas nécessairement plus constructive ou informative qu'un reportage de cinq minutes. Tout dépend entre autres du travail de documentation, de la pertinence et de la crédibilité des personnes rencontrées.
Car produire un balado, ce n'est pas simplement installer deux micros et appuyer sur « enregistrer ». C'est choisir des sujets pertinents, faire des recherches, préparer des rencontres, poser les bonnes questions, vérifier les informations, écouter les réponses et effectuer un travail de montage qui respecte le sens des propos.

C'est aussi faire des choix éditoriaux. À qui donne-t-on la parole ? Pourquoi cette personne plutôt qu'une autre ? Quels points de vue sont absents de la discussion ? Quelles questions méritent d'être approfondies ?

Des voix et des histoires à découvrir

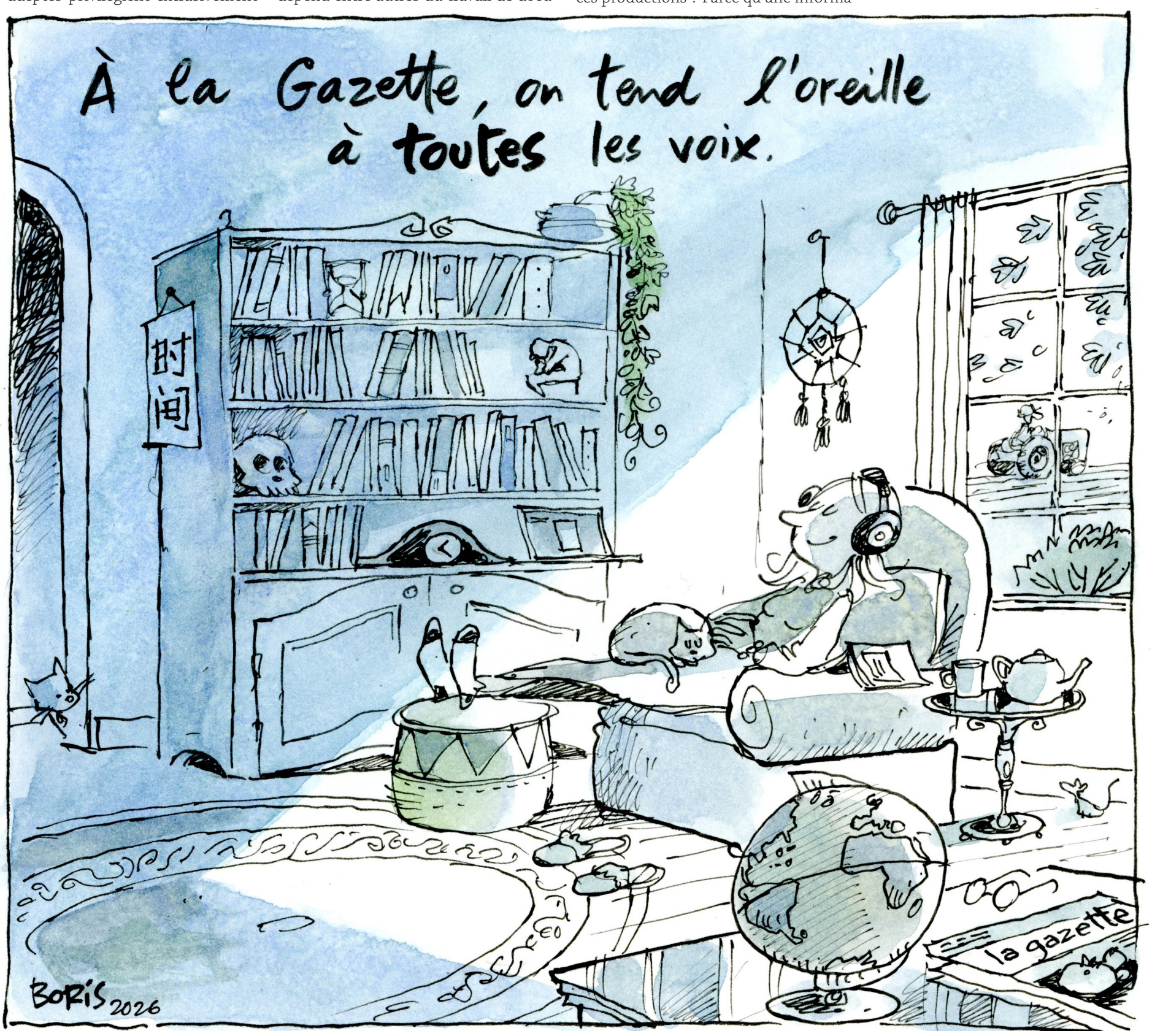
À *La Gazette*, nous avons choisi d'investir dans cette façon de raconter. Notre studio accueille des artistes, des spécialistes, des organismes, des citoyennes et des citoyens, bref des personnes dont on entend trop rarement les histoires.
Nos productions prennent différentes formes. Cette diversité reflète notre conviction que les réalités humaines ne se comprennent pas à travers une seule voix, un seul milieu ou une seule façon de voir les choses.

Pourquoi investir autant d'énergie dans ces productions ? Parce qu'une information de qualité ne doit pas seulement nous apprendre ce qui se passe. Elle doit aussi nous aider à comprendre pourquoi cela se passe et comment ces réalités touchent les gens autour de nous.

On parle beaucoup de polarisation. Les débats semblent parfois divisés en deux camps irréconciliables. Pour ou contre. D'accord ou pas d'accord. Pourtant, entre ces positions, il existe une multitude de nuances et de questionnements qui méritent d'être entendus.

Écouter, ce n'est pas nécessairement être d'accord. Ce n'est pas non plus renoncer à son esprit critique. C'est accepter de se laisser surprendre, de poser des questions et parfois de changer d'idée.
Et c'est peut-être là que le balado prend tout son sens en devant un espace supplémentaire pour réfléchir ensemble. Un balado ne changera peut-être pas le monde à lui seul. Mais une conversation peut ouvrir une porte. Une histoire peut faire tomber un préjugé. Une rencontre peut nous donner envie d'agir.

Alors, en ce mois de novembre, entre deux cafés et quelques feuilles mortes à ramasser, pourquoi ne pas prendre le temps de tendre l'oreille à une voix différente ? Qui sait ce qu'elle pourrait vous apprendre ?



Les 100 premiers jours, mode d'emploi

À chaque élection, on se demande ce que fera le nouveau gouvernement pendant ses 100 premiers jours. Les médias ont rendu ce repère incontournable et les partis s'en servent pour fixer le cap. Encore faut-il que les citoyens et citoyennes sachent comment le lire.



DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Pendant la campagne, dans les débats comme en entrevue, la question finit toujours par tomber : « Que ferez-vous dans vos 100 premiers jours ? » Aucun parti n'y échappe. Une fois le gouvernement élu, les médias reprennent la même question, cette fois pour dresser le bilan. Les 100 jours sont devenus une étape inévitable de la vie politique. Mais d'où vient ce rituel ?

L'expression remonte à 1815. Revenu de l'île d'Elbe, Napoléon reprend le pouvoir en France avant de le perdre à Waterloo quelques mois plus tard. L'histoire retiendra cette période sous le nom de « Cent-Jours ».

En 1933, en pleine Grande Dépression, le président américain Franklin D. Roosevelt fait adopter une série de lois en un peu plus de trois mois. Ce sont les journalistes, plus que Roosevelt lui-même, qui popularisent alors cet étalon des 100 jours. Depuis, les médias l'appliquent à presque chaque nouveau gouvernement, ici comme ailleurs.

Une occasion pour les gouvernements

Pour un parti qui prend le pouvoir, les 100 premiers jours ont des avantages. Au début d'un mandat, la population se montre généralement plus indulgente. C'est ce que les politologues appellent la « lune de miel ». Le moment est idéal pour fixer le cap et imposer son style de gouvernance.

Tout le monde sait aussi qu'on ne réforme pas la santé ou l'éducation en trois mois. Les gestes des 100 jours sont donc souvent modestes, mais concrets et visibles : une baisse de taxe, un gel de salaires, la parité au Conseil des ministres. Ils permettent de montrer rapidement qu'on tient parole.

Mais aussi un piège

Pour se démarquer, les partis proposent des mesures attrayantes. Ils finissent parfois par promettre plus qu'ils ne peuvent réaliser en si peu de temps. Chaque engagement pris pour séduire devient une charge de plus à porter une fois un gouvernement élu.

Une fois au pouvoir, le gouvernement doit rendre des comptes. Les médias, qui ont posé la question pendant la campagne, sont au rendez-vous pour le bilan. Ce sont eux qui mènent la danse, avant comme après l'élection.

Comment lire les 100 jours

Reste la question qui compte pour la population : faut-il voir dans les 100 jours une simple mise en scène ou une véritable unité de mesure de la bonne gouvernance ? Cette période permet-elle de savoir si un gouvernement sera bon et jusqu'à quel point il faut leur faire confiance ?

À mon avis, il ne s'agit pas d'un facteur déterminant. Trois mois sont trop courts pour réaliser quoi que ce soit de durable. Les 100 jours servent surtout à donner le ton.

Les chiffres invitent d'ailleurs à la prudence. Selon le Polimètre de l'Université Laval, qui suit les engagements des gouvernements, la Coalition avenir Québec avait réalisé deux de ses 251 promesses à la fin novembre 2018, près de deux mois après son élection. Au fédéral, un an après l'élection de Mark Carney, 9 % des 440 promesses libérales étaient réalisées en tout ou en partie, et 62 % restaient en suspens.

Faut-il y voir une manœuvre pour cacher des promesses ? Je ne le crois pas. Mais la population doit savoir que les 100 jours sont d'abord un moment d'apaisement.

En effet, les nouveaux gouvernements bénéficient généralement d'une certaine clémence au début de leur mandat. Les citoyens et citoyennes doivent rester attentifs. Les 100 premiers jours donnent une première idée de la direction prise, mais le vrai bilan se mesure sur quatre ans, promesse par promesse.

Au Québec, le nouveau gouvernement vient d'entrer en fonction. C'est le moment de commencer à regarder, d'éveiller notre vigilance sans nous arrêter au centième jour.

« Les 100 jours ne sont pas un verdict. Ils indiquent une direction. »

Les Délices d'automne : une 25e édition sous le signe de la maturité

Malgré une météo grise qui a freiné l'achalandage, les Délices d'automne ont attiré plus de 18 000 visiteuses et visiteurs pour leur 25e édition, du 9 au 12 octobre, sur l'Esplanade de l'Amphithéâtre Cogeco, à Trois-Rivières. L'organisation y voit une édition de maturité, marquée par des producteur-trices en rupture de stock et la victoire d'une cheffe trifluvienne.

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Pendant la fin de semaine de l'Action de grâce, plus de 75 activités se sont succédé dans sept lieux, et quelque 165 bénévoles ont prêté main-forte, selon le bilan de l'organisation.

Pour Yannick Aubuchon, responsable des Délices d'automne, cette 25e édition se distingue par sa maturité : l'équipe profite de l'expérience accumulée au fil des 24 éditions précédentes. Sa mission ne change pas : offrir une vitrine aux entreprises agroalimentaires de la Mauricie.

La météo en cause

La fréquentation est toutefois en baisse. L'organisation avait annoncé 21 557 visiteurs en 2025. Elle en compte un peu plus de 18 000 cette année.

Yannick Aubuchon attribue cet écart à la météo. « C'est sûr que la météo l'an dernier, elle était géniale », souligne-t-elle. Cette année, le temps gris a rendu les gens moins enclins à sortir, explique-t-elle. Les retombées économiques, elles, sont encore en cours de compilation.

En rupture de stock

Une quarantaine des 94 exposants venaient de la Mauricie, selon Yannick Aubuchon. Plusieurs ont tout vendu, comme le Lapin de Saint-Tite, malgré une production en hausse de 50 %, indique l'organisation. Le Magasin général de Piopolis, venu de l'Estrie, a lui aussi écoulé tout son stock.

Pour une petite entreprise, une rupture de stock est à la fois une bonne nouvelle et un signal : la demande est bien réelle. Reste à transformer la clientèle d'une fin de semaine en clientèle fidèle.

C'est dans cette optique que l'organisation a lancé une nouveauté, les Rabais gourmands. Les personnes qui avaient acheté leur billet en ligne pouvaient obtenir des rabais chez des entreprises participantes de la région, du 7 septembre au 15 novembre. L'initiative prolonge l'effet de l'événement dans l'économie régionale, bien au-delà de l'esplanade. Selon Yannick Aubuchon, la formule a été bien reçue et les rabais sont déjà utilisés.

Un virage vert

Autre nouveauté : huit stations de tri installées en collaboration avec Énercycle. L'organisation a aussi misé sur l'éducation, avec des séances de sensibilisation au tri et au compostage auprès du public. Selon Yannick Aubuchon, les résultats sont visibles.

Ces gestes appris sur place ont des effets difficiles à mesurer, qui peuvent durer bien après l'événement.

Six gagnant-es en cuisine

À La Cuisine, les duels ont affiché complet. Chefs, relève et mixologues s'y sont affrontés devant public. Sur sa page Facebook, l'organisation a salué six gagnant-es : Martin Ringuette, Érick Lalande et Jacques Lefrançois, Vincent Poirier, de Mezcal Taqueria, au duel de mixologie, la brigade des chefs juniors de l'École secondaire Les Pionniers, au duel de la relève, ainsi que Marie-Frantz Ducourt, propriétaire et cheffe du restaurant trifluvien Aux Palais Exquis.

Le 11 octobre, cette dernière a remporté le duel « Goûter la forêt dans votre assiette », consacré aux champignons. Dans son panier surprise : des cuisses de lapin, une bouteille de vin et des champignons.

Elle y a ajouté une touche caribéenne. Le vin sert généralement à cuisiner la viande, mais la cheffe a voulu faire autrement alors elle l'a laissé mijoter avec les champignons. Résultat : des cuisses de lapin sur lit de champignons au vin.

Arrivée au Québec en 2018 comme travailleuse qualifiée en hôtellerie, Marie-Frantz Ducourt a fondé son entreprise en 2020, mais la pandémie a retardé l'ouverture jusqu'en 2025. Faute de moyens pour tenir un kiosque, elle a choisi le concours pour faire connaître son restaurant. « Cette victoire, ce n'est pas seulement une victoire pour moi, mais aussi pour le restaurant », dit-elle.

Les retombées se dessinent progressivement, mais la cheffe demeure confiante. « C'est ça, la restauration, en fait. Il faut être patient. »

Les Délices d'automne, eux, reviendront du 8 au 11 octobre 2027.



Sous un ciel gris, le public assiste à une animation autour du feu pendant la 25e édition des Délices d'automne.

PHOTO : GRACIEUSETÉ CYRILLE FARRÉ, CE3R



Marie-Frantz Ducourt, propriétaire et cheffe d'Aux Palais Exquis, a remporté le duel «Goûter la forêt dans votre assiette».

PHOTO : GRACIEUSETÉ LES DÉLICES D'AUTOMNE

De meilleurs petits plats pour la clientèle du réseau de la santé

Grâce à un accompagnement offert par le Centre d'expertise de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), les usagers et usagères du réseau de Santé Québec Mauricie-et-Centre-du-Québec – Universitaire bénéficieront d'assiettes améliorées, comportant plus d'ingrédients locaux et plus de végétaux.



GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Santé Québec Mauricie-et-Centre-du-Québec – Universitaire est la première institution publique à bénéficier du Service d'accompagnement en amélioration de la valeur nutritive des aliments au menu offert par le Centre d'expertise de l'ITHQ.

Au total, le service alimentaire de Santé Québec Mauricie-et-Centre-du-Québec – Universitaire sert près de 6 000 repas dans 36 installations à travers le territoire. Les plats servis comportent déjà plus de 59% d'ingrédients québécois.

Dix recettes, ainsi que des déclinaisons aux textures adaptées pour satisfaire aux besoins de certaines clientèles, ont été créées à l'occasion de cette collaboration dans le but d'améliorer la valeur nutritive des aliments servis dans le réseau.

« On souhaitait profiter d'une expertise complémentaire à celle du réseau de la santé, pour aller chercher des techniques culinaires qu'on ne connaissait pas et apprendre à apprêter différents aliments avec lesquels on n'avait pas l'habitude de travailler. On voulait aussi intégrer de nouvelles saveurs, expliquait en entrevue Jessica Vigneault, nutritionniste et chargée de projet pour Santé Québec Mauricie-et-Centre-du-Québec – Universitaire. L'ITHQ est venu visiter deux établissements de notre réseau pour connaître le contexte du milieu institutionnel, nos installations et les défis avec lesquels on doit travailler. »

Les nouvelles recettes, destinées à une clientèle de 0 à 100 ans, sont maintenant au menu de plusieurs établissements, dont cinq hôpitaux, des services d'urgence, centres jeunesse, CHSLD et centres de réadaptation de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

Un des objectifs était également d'intégrer plus de végétaux au menu. « Notre clientèle est composée de 62% de personnes plus âgées, une clientèle qui n'est pas nécessairement habituée aux menus intégrant des légumineuses, outre les fèves au lard et la soupe aux pois. On voulait donc savoir comment intégrer du tofu et des légumineuses à nos recettes, en s'assurant que cette clientèle allait apprécier », dit Jessica Vigneault.

Le projet, réalisé dans le cadre du Service d'accompagnement en amélioration de la valeur nutritive des aliments au menu, intégrait également un volet consacré à l'achat local. Le Centre d'expertise de l'ITHQ a donc offert ses conseils pour s'assurer que les recettes répondaient aux objectifs établis en matière d'utilisation d'aliments québécois par la Stratégie nationale d'achat d'aliment québécois (SNAAQ).

« Ce n'est pas facile pour nous de faire affaire avec les petits producteurs locaux. On est le 2e plus gros réseau de Santé Québec, on doit fonctionner par appels d'offres publiques pour s'assurer d'avoir les quantités adéquates. C'est un défi », dit Jessica Vigneault.

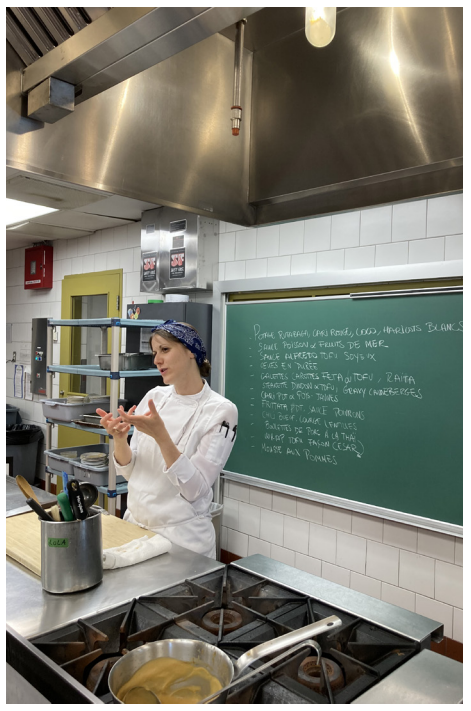


PHOTO : GRACIEUSETÉ ITHQ

Lola Aïem, cheffe cuisinière au Centre d'expertise de l'ITHQ.

Grâce à un financement du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'alimentation (MAPAQ), cet accompagnement par le Centre d'expertise de l'ITHQ est complètement gratuit pour les organismes, chaînes de restaurants et services alimentaires de cafétérias privées et publiques qui voudraient s'en prévaloir. L'équipe multidisciplinaire du Centre d'expertise de l'ITHQ peut conseiller les organisations participantes pour évaluer leurs besoins, créer de nouvelles recettes ou améliorer les recettes existantes. Elle peut également aider les organisations à la mise en valeur de la nouvelle offre alimentaire et à adapter ses opérations à ces changements.

Les recettes créées dans le cadre du Service d'accompagnement en amélioration de la valeur nutritive des aliments au menu sont disponibles en ligne et peuvent également être réalisées à la maison.

Sources disponibles notregazette.com



PHOTO : GRACIEUSETÉ SANTÉ QUÉBEC MAURICIE-ET-CENTRE-DU-QUÉBEC – UNIVERSITAIRE

L'équipe de Santé Québec Mauricie-et-Centre-du-Québec – Universitaire qui pilote la démarche des nouveaux menus : Patrick Lefebvre, chef de secteur, Jessica Vigneault, nutritionniste et chargée de projet, Louis Massicotte, cuisinier, Annie Murray, cheffe de service en alimentation, et Isabelle Hébert, coordonnatrice alimentation Mauricie.



PHOTO : GRACIEUSETÉ SANTÉ QUÉBEC MAURICIE-ET-CENTRE-DU-QUÉBEC – UNIVERSITAIRE

Une recette élaborée pour le réseau de Santé Québec Mauricie-et-Centre-du-Québec –Universitaire par l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec.

Vous nous lisez !
On vous lira !
Votre publicité ici !
promo@gazettemauricie.com
819 375-4012
Syndicat des professeur(e)s du Cégep de Trois-Rivières
Fières et fiers d'accompagner notre population étudiante
fneeq CSN
Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec

12 jours pour agir : combien de femmes faudra-t-il encore perdre ?

Du 25 novembre au 6 décembre, les 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes nous rappellent une triste réalité : malgré les campagnes de sensibilisation, des femmes continuent d'être assassinées. Et derrière chaque féminicide, il y a une vie fauchée, des proches endeuillé-es et une société qui doit se questionner.

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Pourquoi ces 12 jours ?

Cette mobilisation trouve ses origines en 1981, avec le lancement d'une campagne internationale contre les violences faites aux femmes. Le 25 novembre rend hommage aux trois sœurs Mirabal, militantes dominicaines assassinées en 1960. Au Québec, la campagne se termine le 6 décembre, une date malheureusement gravée dans notre mémoire collective: celle de l'assassinat de 14 femmes à Polytechnique Montréal, en 1989.

Des chiffres qui donnent froid dans le dos

Au 22 octobre 2026, l'Alliance des maisons d'hébergement de 2e étape recensait déjà 19 féminicides au Québec depuis le début de l'année, dont 15 en contexte conjugal.

En 2025, 16 féminicides avaient été recensés par la Coalition féministe contre la violence envers les femmes. Et ce ne sont que les violences qui ont coûté la vie à des femmes. En 2024, 21 679 femmes ont été victimes d'infractions contre la personne en contexte conjugal déclarées à la police au Québec, soit 76% des victimes. Sans compter toutes celles qui vivent de la violence sans la signaler.

Dans nos régions aussi, on refuse de se taire

En Mauricie, la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie (TCMFM) se mobilise notamment après les féminicides pour rendre hommage aux victimes et rappeler que ces drames ne sont pas de simples faits divers.

Dans Lanaudière et dans Nicolet–Bécancour, des organismes communautaires, des maisons d'hébergement et des groupes de femmes contribuent également à la prévention et à la sensibilisation. Rassemblements, conférences, ateliers et discussions citoyennes sont autant d'occasions de faire entendre les voix de celles et ceux qui refusent de banaliser la violence.

Car la violence ne commence pas toujours par des coups. Elle peut s'installer à travers le contrôle, les humiliations, les menaces, l'isolement ou la dépendance financière. La reconnaître, c'est déjà contribuer à la prévenir.

Vous organisez une activité pendant les 12 jours d'action? Faites-la connaître!

Conférence, atelier, rassemblement, activité de sensibilisation ou discussion citoyenne: inscrivez gratuitement votre événement sur voxgazette.com !

Et si ces 12 jours servaient aussi à nous nous posions une question: que faisons-nous, individuellement et collectivement, pour que les femmes puissent vivre libres et en sécurité ?

Parce que la lutte contre les violences faites aux femmes ne devrait pas se limiter à 12 jours par année.

Sources disponibles
notregazette.com

FEMMES

Les agressions sexuelles : trois mythes tenaces !

Eh oui, malheureusement encore aujourd'hui en 2026, les mythes sur les agressions à caractère sexuel sont nombreux et persistants ! Par exemple : « C'est sûr qu'habillée comme ça ... elle courait après l'agression ! », « S'il avait protégé son verre comme il faut, il ne se serait pas fait intoxiquer ! », « Si elle n'avait pas aimé ça, elle se serait débattue ».

RUTH CHARBONNEAU
INTERVENANTE PSYCHOSOCIALE
calacs PASSERELLE

Des phrases comme celles-ci, on les entend encore bien trop souvent ! Et elles ont un point commun : elles véhiculent des idées qui, en plus d'être inexactes, contribuent à banaliser les agressions sexuelles et à culpabiliser les personnes qui les subissent.

Démêlons le vrai du faux en nous attaquant à trois mythes particulièrement tenaces !

Mythe 1 : Une véritable victime se débat pour montrer qu'elle ne consent pas.

Face à une agression sexuelle, on imagine souvent qu'une personne va crier, se débattre ou tenter de fuir. La réalité est tout autre.

En effet, plus de 70 % des personnes ayant vécu un épisode de violence sexuelle auraient tendance à figer plutôt qu'à combattre (Moller et coll, 2017). Face à un danger soudain, le cerveau peut automatiquement mettre le corps sur « pause » avant même que la personne victime ait le temps de réfléchir.

Figer est donc une réaction de survie involontaire, au même titre que fuir ou se défendre. En quelques fractions de secondes, le cerveau analyse ses options et, dans la majorité des cas, il jugera que l'option la plus sécuritaire est de ne rien faire.

Figer n'est donc pas un choix, ni un signe de consentement.

Mythe 2 : Le GHB est la drogue du viol.

Lorsque l'on pense à drogue du viol, on pense spontanément : GHB.
Et pourtant ... La vraie drogue du viol est une substance bien plus banale, courante et acceptée socialement : l'alcool.

Mais pourquoi l'alcool est la véritable « drogue du viol » ? Cela s'explique par le fait que l'alcool est omniprésent dans notre culture. Il est associé aux célébrations, aux festivités, au plaisir partagé entre amis et bien plus. Cette normalisation de l'alcool dans plusieurs contextes de la vie peut rendre difficile la perception des dangers qu'il peut représenter entre de mauvaises mains. Ce mélange d'acceptation sociale et de disponibilité fait malheureusement de l'alcool un outil de prédilection pour les personnes auteures d'agressions à caractère sexuel.

Mythe 3 : La plupart des personnes qui agressent sexuellement sont des individus dont la sexualité n'est pas comblée.

Une agression sexuelle n'a aucun lien avec la notion de désir sexuel, il s'agit en fait d'un désir de contrôle, de pouvoir sur la personne victime.

Selon le Ministère de la Santé et des Services Sociaux (2003), environ 95 % des personnes agresseuses ont régulièrement des relations sexuelles hétérosexuelles avec une partenaire consentante. Cette statistique nous permet de comprendre que, dans la très grande majorité des cas, les besoins sexuels de la personne sont comblés.

Si l'on ajoute à ce constat le fait que plus de 8 victimes sur 10 connaissent leurs agresseurs (INSPQ, 2022), il est possible de venir à la conclusion que les agressions sexuelles sont commises dans une optique de prise de contrôle et de pouvoir. En agressant une personne proche, la personne qui agresse possède plus de prise pour exploiter les vulnérabilités de la victime.
Par exemple :
« Si tu en parles tu vas briser la famille » ;
« Personne ne te croira »

Ce contexte fait en sorte que briser le silence devient encore plus ardu pour les victimes.

L'impact des mythes sur les victimes

En somme, ces trois mythes ont quelque chose en commun : ils cherchent encore à expliquer ce que la personne victime aurait pu ou dû faire autrement. Pourtant, la responsabilité d'une agression sexuelle revient à la personne qui la commet, point.

Déconstruire ces mythes, c'est apprendre à mieux comprendre les réactions, les contextes et les dynamiques de pouvoir dans lesquels s'inscrivent les agressions sexuelles. Et surtout, c'est contribuer à une société où l'on croit, soutient et accompagne les personnes victimes plutôt que de les culpabiliser.



Jack Sparrow, sans domicile fixe

Ce matin-là, en moto sur le bord de la route, j'ai reconnu quelque chose que j'avais déjà vu passer quelques fois d'est en ouest à travers Shawinigan : un homme qui poussait sa vie dans un chariot. Il y a des moments de même où t'as comme une petite voix en dedans qui te dit : arrête-toi donc plus loin pis va lui parler.



DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

On avait déjà échangé un regard et un gros sourire pendant qu'il était sur le coin de la rue à se faire griller tranquillement par les dernières grosses chaleurs du mois d'août. Je pense qu'il avait compris que je m'en venais le voir. Et comme si on se connaissait déjà un peu, il m'a lancé une petite phrase toute simple, mais remplie de sens : « J'aime la façon que tu roules, j'ai eu le temps de te faire un sourire. » J'ai compris assez vite qu'il trouvait probablement que je chauffais comme un vieux. Ça m'a fait rire et on s'est mis à jaser.

Après quelques minutes, j'ai senti que je pouvais lui demander s'il accepterait que je l'interviewe. Pas pour raconter sa vie à sa place, justement. Moi, dans cette réalité-là, je suis juste un spectateur, un observateur assis sur une moto qui peut décider de continuer son chemin. Lui, il est en dedans. Je trouvais ça pas mal plus éducatif de l'entendre raconter lui-même son histoire, avec ses mots, ses erreurs, ses contradictions pis sa façon à lui de voir le monde. Du vrai, des fois, ça fait du bien.

Il a accepté presque naturellement. Je l'ai rejoint près de sa chaise roulante à quatre roues remplie de ses affaires. J'ai baissé le son de sa radio pour qu'il reste juste lui pis moi dans la conversation. Les seuls témoins, c'étaient les chars qui continuaient de passer derrière nous pis les oiseaux qui commençaient tranquillement à penser à leur migration vers le Sud.

C'est ainsi que notre entrevue a commencé, sur les chapeaux de roues comme on dit.

Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'aujourd'hui tu te retrouves à pousser tes affaires dans les rues de Shawinigan ?
Parce que j'arrive de prison. J'étais parti en prison 21 jours. Puis là, vu que j'ai un dossier judiciaire, j'ai un dossier CSST, il y a personne qui veut m'engager. J'ai perdu mon emploi, puis j'ai perdu ma maison, puis j'ai perdu tout. Ça fait deux ans que je tourne en rond.

Avant tout ça, tu travaillais dans quoi ?
J'étais chauffeur-opérateur. Après ça ils ont fermé. Plus de magasin, tu travailles plus. Puis là j'ai tombé en dépression. Mon frère a appelé le médecin, ils m'ont mis en arrêt de travail. Là j'ai 1 300 par mois parce que sinon t'as 700 par mois. Tu vas pas loin là. Juste un appartement, c'est 800.

Avec 1 300 dollars par mois, est-ce que c'est encore possible pour toi de te trouver un logement ?
Ben il faut que tu passes par l'OMH. Les affaires avec le gouvernement, ils payent 75 %. J'en avais un à Trois-Rivières. J'attends mon chèque.

Quand t'arrives dans une ville comme Shawinigan sans logement, une journée typique pour toi, ça ressemble à quoi ?
Je marche toute la journée. J'apprends à connaître la vie. Ici c'est plein de montagnes. Je mange bien. J'ai plein d'affaires là-dedans. Donc je manque de rien. Il me manque juste un toit.

Justement, quand il te manque le toit, la nuit tu fais quoi ?
Vous avez des beaux abribus. Je couche là-dedans avec mon kit. Deux jours, j'ai couché au Hhamac. Mais ici tu peux coucher en bas aussi. Il y a 20 places en bas. Ils te donnent à manger, tu te couches là, tu prends ta douche, tu laves ton linge. Après ça tu pars à 7 h 30, puis tu reviens avant 10 heures le soir.

Puis aujourd'hui, tu vas faire quoi de ta journée ?
J'ai mon calepin. Je marque toutes les adresses, les affaires. Puis je profite de la nature. Je nourris les mouettes. Je m'amuse avec ça. J'écoute la radio.

La chaise roulante à quatre roues que tu pousses, elle contient quoi exactement ?
Là-dedans, il y a plein de cassettes. Il y a ma couverture, ma toile de tente, mon coussin, mon linge. En arrière, toute la nourriture. Les canettes aussi. Je ramasse des canettes ici. À Trois-Rivières, j'étais dans la brigade du nettoyage. Je nettoyais.

Depuis que tu te promènes comme ça avec toutes tes affaires devant toi, comment tu trouves le regard du monde ?
On dirait que tout le monde me regarde comme… je sais pas. Mais c'est correct ça. Moi je regarde pas le monde.

Ça te dérange pas de sentir que le monde te regarde différemment ?
Non. Des fois je suis arrogant, baveux, mais ça dépend. Avec le bon monde, c'est correct. C'est ça le respect.

Puis ce soir, c'est quoi ton plan ?
Je vais attendre. Je me prends la journée.

Est-ce que la consommation fait partie de ta réalité ?
Non, non. Pas de drogue. La bière.

Quand t'as presque pas d'argent, comment tu réussis à te débrouiller ?
Moi j'étais intelligent, moi. Je fais des retours. Je te dirai pas tous mes trucs là.

Parce qu'à force de vivre comme ça, j'imagine que tu développes tes propres trucs pour passer au travers ?
Ben oui.

Si je te demandais pas ce que t'as perdu, mais plutôt ce que t'aimerais retrouver, ça serait quoi ?

Ça fait 15 ans que, mon gars me parle plus. Je vais pleurer, là. Je suis même grand-père. Il s'appelle Hubert.
Il a quatre ans.

Ton fils, aujourd'hui, tu sais quand même un peu ce qu'il est devenu ?
Mon gars, il travaille. Il chauffe de la mécanique, les grosses pelles. Il a sa maison. Il est équipé. Ma job est faite. Mais je sais pas pourquoi il me parle plus. Ça fait 15 ans.

Le revoir, ça pourrait être quelque chose qui changerait ton demain ?
Je voudrais me rendre là, mais c'est compliqué d'aller là. Je suis capable d'y aller, prendre un taxi puis voir. Je sais pas.

À part revoir ton gars, c'est quoi ton prochain objectif ?
Mon appartement. Ça va marcher.

Si demain tu croises quelqu'un qui vient juste de tomber dans la rue, tu lui donnes quel conseil ?
Lève-toi, va travailler. Surtout quand t'es jeune. Parce qu'un coup que t'es sur le social, c'est comme de l'argent facile. Puis là, vu que t'en as pas assez, tu vends de la drogue, tu voles. C'est pas la même?.

Toi, la prison, ça fait partie de ton parcours depuis longtemps ?
J'étais allé 18 fois en prison. En 10 ans, ça va vite pareil. Je veux plus retourner en prison.

Mais l'hiver, entre coucher dehors et être en prison, est-ce que la prison peut finir par sembler moins pire ?
Oui. L'hiver c'est bien mieux. L'hiver t'as pas de place, tu t'en vas là. T'es logé, nourri, t'es embarré.

Est-ce que tu trouves quand même qu'il y a de l'aide ici à Shawinigan ?
Oui, ici il y a beaucoup d'aide. Il y a beaucoup de ressources pour aider les itinérants.

Avec ce que t'as par mois, est-ce que tu vois aussi la différence quand tu vas à l'épicerie ?
L'épicerie, ça a tout augmenté les prix. Juste le prix du diesel, deux piasses et quelques le litre. Ils rentrent 2 000 litres dans un truck. Ça fait 4 000 piasses. C'est sûr que ça coûte cher. Mais c'est trop. Faut que tu checkes les bas prix.

Si demain matin on te donnait le pouvoir de changer quelque chose pour aider le monde qui vit dans la précarité, tu commencerais par quoi ?
Ça prend de l'entraide.

Tu penses qu'on peut encore changer les choses ?
Faut pas changer le monde, moi là. Je vais me changer moi.

À ce moment-là, je vois bien que notre conversation achève. Jack regarde sa chaise roulante remplie de ses affaires et il est déjà prêt à reprendre la route.

Bon, je vais te laisser continuer ton chemin. Tu t'en vas où maintenant ?
Là je m'en vais chez Maxi, chez Walmart, au Canadian Tire.

Je voyais tranquillement que notre conversation arrivait au bout de sa route. Lui avait encore des places où aller, des canettes à ramasser, un endroit à trouver pour passer la nuit pis surtout son chemin à continuer. Je l'ai remercié de m'avoir laissé entrer un petit bout dans sa vie. Pas parce qu'après une heure à jaser avec lui je pouvais comprendre ce que c'est de vivre dans ses souliers, mais parce que pendant un moment, il m'avait permis d'arrêter de regarder l'itinérance de l'extérieur pis simplement d'écouter quelqu'un qui la vit de l'intérieur.

Avant de repartir, il m'a demandé quelque chose d'assez simple : « Dans *La Gazette*, y'a-tu des annonces de chambres ou de logements à louer? » Je lui ai répondu que ce serait vraiment une bonne idée. Honnêtement, je pense pas qu'il va trouver ça dans nos pages aujourd'hui, mais bon… ça reste quand même une excellente idée. Parce qu'au fond, une Gazette, ça sert aussi à ça : faire circuler de l'information qui peut finir par être utile à quelqu'un pour vrai.

Après ça, il a repris les poignées de sa chaise roulante à quatre roues, celle qui transporte à peu près tout ce qu'il possède aujourd'hui. Je l'ai regardé repartir tranquillement sur le bord de la route, exactement comme je l'avais aperçu au début de notre rencontre.

À un moment donné pendant notre discussion, il m'avait dit : « Faut pas changer le monde, moi là. Je vais me changer moi. »

Alors je l'ai laissé reprendre le sien.

Lui avait encore un chemin à continuer.

Moi, j'avais un article à écrire.



PHOTO : DAVID LEBLANC

Jack Sparrow et sa chaise roulante.

À qui profite cette économie interconnectée ?

Il est indéniable que notre économie est, aujourd'hui plus que jamais, interconnectée. Est-ce en soi une bonne nouvelle ? Disons que ça dépend pour qui.

CHARLE FONTAINE
COLLABORATEUR

COMITÉ DE SOLIDARITÉ TROIS-RIVIÈRES

Il est indéniable que notre économie est, aujourd'hui plus que jamais, interconnectée. Est-ce en soi une bonne nouvelle ? Disons que ça dépend pour qui.

Prenons un simple t-shirt, celui-ci a probablement voyagé plus que vous cette année. Les matières dont il est fait viennent d'un pays, sa couture d'un autre, et il vous a été vendu dans un troisième. Cette « chaîne de valeur mondiale » n'est conçue que pour une seule chose : maximiser les profits des multinationales.

Peu importe le produit, le scénario reste toujours le même. On extrait les ressources dans les pays du Sud global, à faible coût. Elles sont transformées là où la main-d'œuvre est peu protégée et donc peu chère. On vend ensuite le tout dans les marchés du Nord et les bénéfices y restent. Cette division internationale de l'économie n'arrive pas de nulle part, elle perpétue des inégalités issues du colonialisme.

En un an seulement, les pays du Nord se sont approprié 220 milliards de dollars de ressources du Sud global. Une somme qui, selon Jason Hickel de la London School of Economics, serait assez pour éliminer l'extrême pauvreté quinze fois. Et pourtant, ce sont plutôt les dettes qui étranglent les pays du Sud global. L'organisation CCFD-Terre Solidaire rapporte, par exemple, que 62 d'entre eux versent plus d'argent à leurs créanciers qu'ils n'en investissent dans la santé. Pour ces sociétés, les intérêts avalent ce qui devrait soigner, instruire et construire.

Ajoutez à cela les crises financières, alimentaires, environnementales et sanitaires. Chaque fois, le même constat : le système privilégie la croissance au détriment du bien-être des gens et des écosystèmes. Chaque fois, ce sont les plus vulnérables qui paient la facture. Les politiques d'austérité imposées par les institutions financières internationales depuis les années 1980 forcent les États à couper dans l'essentiel. Partout, on privatise et transforme des services publics en marchandises. Et celles et ceux qui défendent les droits économiques et sociaux ? Criminalisés, réprimés.

Alors, que pouvons-nous faire ? Ne surtout pas baisser les bras, parce qu'il existe d'autres façons de penser l'économie. L'économie des soins, par exemple, remet le bien-être des personnes au centre des décisions. L'économie sociale et solidaire mise sur la coopération, la démocratie, la primauté des gens sur le profit. Ce ne sont pas des rêves idéalistes, ce sont des modèles qui existent déjà.

Il faut aussi, collectivement, serrer la vis à ceux qui en abusent : imposer un devoir de diligence plus contraignant pour les multinationales, lutter contre l'évasion fiscale, mettre fin aux paradis fiscaux et annuler des dettes illégitimes aux pays du Sud global.

Les accords commerciaux, eux, doivent être renégociés pour respecter les droits humains et l'environnement. Et surtout, une économie juste garantit à toutes et tous un salaire décent, un logement, la santé, l'éducation, une alimentation suffisante, un environnement sain. Il ne tient qu'aux syndicats, mouvements sociaux, organismes de solidarité internationale et communautés locales de s'allier, par-delà les frontières, pour se faire le contrepoids aux multinationales.

Parce que si l'interdépendance actuelle de nos économies enrichit une minorité et appauvrit la majorité, ce n'est ni inévitable, ni acceptable. À nous de bâtir une économie qui sert l'humanité plutôt que de l'asservir.

ACTUALITÉS

Vers une société sans livres ?

À quoi ressemblerait une société dans laquelle de moins en moins de gens liraient des livres ? Ou dans laquelle des gens auraient même perdu la capacité de comprendre des textes longs ou complexes ?

PASCAL LAPOINTE
RÉDACTEUR

Science·Presse

Ces derniers mois, une expression a fait son chemin : nous serions en train d'entrer dans une société « post-lettrée ».

Quelques exemples :

· La proportion des Américain-es qui ont lu un livre ou un article au cours de la journée précédente a chuté de 40 % depuis 20 ans.

· Une analyse des livres qui se glissent dans la liste hebdomadaire des best-sellers du *New York Times* révèle des phrases un tiers plus courte qu'il y a un siècle.

· Selon un témoignage recueilli pour un dossier du magazine *The Atlantic*, l'Association américaine des bibliothèques scolaires aurait pris acte du fait que ses membres doivent acheter des livres qui s'ajustent aux « capacités de lecture diminuées » des élèves comme des romans graphiques.

Est-ce un simple changement dans les habitudes de lecture, sachant qu'un jeune adulte passe tout de même, aujourd'hui, plus de temps à lire — sur son téléphone — que jamais auparavant dans l'histoire ? C'est une possibilité, mais ce serait oublier d'autres chiffres :

· Aux États-Unis, entre 2017 et 2023, le pourcentage d'adultes qui se classent au plus bas niveau de compétence en lecture est passé de 19 à 28 %, selon le Centre national des statistiques en éducation.

· En 2017, près de 20 % des Américains ne pouvaient pas résumer ou tirer des conclusions d'un texte de plusieurs pages. En 2023, ils étaient près de 30 %.

· Quant aux jeunes, selon une analyse réalisée en 2025 par une équipe de l'Université Stanford, leurs capacités en lecture étaient en baisse, par rapport à 10 ans plus tôt, dans 83 % des comtés du pays. Cette baisse était présente dans toutes les classes sociales et tous les groupes ethniques, quoique les plus fortes baisses étaient chez les étudiant-es qui avaient déjà les plus mauvaises notes au début de la période étudiée.

· Cette baisse n'est pas une retombée du confinement pandémique, notait le New York Times en avril dernier : l'étude de Stanford révèle que cette baisse a été aussi forte entre 2017 et 2019 que pendant la pandémie, et que les capacités de lecture semblent avoir poursuivi leur déclin en 2024.

L'allusion à une « société post-lettrée » dans laquelle nous serions en train d'entrer, ne réfère toutefois pas à une future société analphabète. Comme le soulignait en juillet un reportage du magazine *The Atlantic*, nos vies « sont remplies » de courriels, de textos, de messages sur les réseaux sociaux et de légendes sous des photos Instagram. « Mais ces fragments de textes ont peuplé tout le temps nécessaire à une lecture soutenue de textes complexes. Et au fil du temps, des gens ont perdu les habiletés plus élevées de compréhension et de synthèse. »

La journaliste de *The Atlantic* citait un historien pour qui la lecture pourrait même devenir un passe-temps « de niche, comme la collection de timbres ou la culture d'orchidées ».

Cet automne, le journaliste James Marriott y a consacré — quoi d'autre — un livre, intitulé *The New Dark Ages*. Il n'y voit pas qu'un recul pour la capacité d'analyse et de synthèse. Les lecteur-trices de livres, même de ce qu'on appelle des romans d'aéroports, seraient, selon lui, des gens mieux informés, plus heureux, et qui contribuent davantage à préserver les valeurs morales et démocratiques. Parce qu'un livre oblige son lectorat à s'investir dans la réalité du monde — ou d'un monde — et à le faire à travers le point de vue d'une personne autre que lui-même.

Les causes et les conséquences

Qu'est-ce qui explique ce recul ? Autant Marriott que les chercheurs qui ont analysé les statistiques évoquent l'explosion de la capacité des téléphones cellulaires à nous fournir du contenu vidéo 24 heures sur 24, soit un contenu particulièrement apte à nous éloigner de l'écrit et à rompre notre capacité de concentration. Et ça pourrait empirer, selon une enquête de *l'Académie américaine* des arts et sciences : la plupart des jeunes des écoles secondaires considéreraient la lecture pour le plaisir comme une « habitude extraterrestre ».

Si ça s'avère exact, il est difficile d'estimer les impacts à long terme de ce changement, lit-on dans *The Atlantic* : après tout, historiquement, la démocratisation des livres grâce à l'imprimerie a entraîné des changements majeurs dans la société, la culture, la politique, les religions, les sciences et la transmission des savoirs en général. « Le déclin de la lecture amènera des changements de la même magnitude. »

Mais est-ce irréversible ? Comme toute tendance sociale, elle ne suit pas une évolution en ligne droite : un reportage de CBS News en avril dernier donnait en exemple le Texas où, six mois après que l'État ait interdit les téléphones cellulaires à l'école, les bibliothèques scolaires du district qui englobe la ville de Dallas avaient enregistré 200 000 livres empruntés de plus que l'année précédente. À suivre.



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

À l'heure où les écrans occupent une place grandissante dans nos vies, la lecture de livres perd-elle du terrain chez les jeunes ? Au-delà des habitudes qui changent, c'est notre capacité à comprendre des textes longs et complexes qui soulève des inquiétudes.

Des écosystèmes naturels protégés à perpétuité dans Lanaudière grâce à la FICEL

Depuis maintenant 10 ans, la Fiducie de conservation des écosystèmes de Lanaudière (FICEL) travaille à protéger et à mettre en valeur des milieux et des paysages naturels grâce à des dons de terrains provenant de particuliers.

GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Mise sur pied par des bénévoles en 2016, la FICEL fête cette année son dixième anniversaire. Elle a comme mission de protéger, conserver à perpétuité et mettre en valeur des milieux naturels et des paysages à haute valeur écologique, patrimoniale ou esthétique, situés prioritairement dans la région de Lanaudière et ce, au bénéfice des communautés locales et du public en général. Elle est gérée par un conseil d'administration dont les sept membres bénévoles ont le statut de fiduciaires.

« On a maintenant 726 hectares protégés sur 27 territoires, ce qui donne environ 7 kilomètres carrés. On pense atteindre 10 kilomètres carrés en 2028 », annonce Marie-Pierre Thibeault, biologiste et directrice générale de la FICEL.

Protéger la faune et la flore

L'ensemble des terrains protégés est situé dans Lanaudière, sauf un, à la limite des Laurentides, à Val-des-Lacs. Un peu partout à travers la région, de Sainte-Émélie-de-l'Énergie à Mascouche, en passant par Saint-Gabriel-de-Brandon, des propriétaires ont fait don de leurs forêts ou de leurs milieux humides, précieux pour la biodiversité, afin qu'ils soient protégés à perpétuité. Certains abritent des espèces d'oiseaux, des batraciens, des chauves-souris ou des animaux à statut précaire.

En 2017, un couple de montréalais, Larry Conochie et France Bourdon, avait ainsi fait don d'une terre de 138 hectares, composée de forêts, de lacs et de rivières, à la FICEL, qui en assure depuis la protection.

« Chaque territoire a son ange gardien pour en assurer la surveillance et des bénévoles s'impliquent pour faire des travaux sur le terrain, raconte Marie-Pierre Thibeault. On réalise des inventaires biologiques et des suivis pour suivre l'état de la biodiversité, pour lesquels on fait appel à des collaborateurs, comme des biologistes ou ornithologues, par exemple. » Parmi les territoires protégés, certains peuvent être visités par le grand public, dont le Boisé des Terres Noires à L'Assomption. « C'est un endroit accessible, avec un stationnement. Beaucoup d'ornithologues vont y observer les oiseaux », dit Marie-Pierre Thibeault.

D'autres organismes travaillent également à la protection de milieux naturels dans Lanaudière et en Mauricie, comme Conservation nature Canada, Nature-Action Québec, ou la Société pour la conservation de la tourbière de Lanoraie, mais la FICEL serait la seule à avoir un statut juridique de fiducie.

Assurer la circulation des espèces

Un des objectifs auxquels travaille également la FICEL est d'assurer la connectivité entre les milieux naturels, afin que les animaux, les oiseaux et les insectes, mais aussi les végétaux, puissent circuler d'un espace à l'autre à travers la région.

En collaboration avec les MRC, d'autres organismes et des propriétaires de terres agricoles ou de boisés, la FICEL crée des aménagements pour favoriser la circulation des espèces. En 2028, une coulée agricole avait été aménagée afin de permettre, selon les estimations de la FICEL, à 56 espèces végétales et 46 espèces animales, incluant oiseaux et amphibiens, de circuler sous la route 158 pour passer d'un côté à l'autre. La FICEL était l'initiatrice du projet.

« En ce moment, on travaille surtout à la sensibilisation et à la mobilisation. Plus on laissera d'îlots de nature, plus la connectivité pourra se faire », dit Marie-Pierre Thibeault.

À cet effet, la FICEL prévoit une série de rencontres avec la population au courant du mois de novembre afin de présenter sa mission et de parler de connectivité écologique.

Les 5, 14, 19, et 26 novembre, la FICEL s'arrêtera à Sainte-Marie-Salomé, Rawdon, Saint-Gabriel et Repentigny. Les rencontres réuniront plusieurs kiosques animés par des experts de l'environnement, de la foresterie, de l'agriculture et des loisirs, qui dévoileront des initiatives et des pratiques compatibles avec la conservation, et de l'information sur les corridors écologiques et la connectivité des habitats.



La FICEL assure la protection de milieux naturels provenant de dons de particuliers.



La Forêt Reven, à Sainte-Émélie-de-l'Énergie, dans Lanaudière, est protégée par la FICEL.

PHOTOS : COURTOISIE FICEL

AQDR
Trois-Rivières
819 697-3711

VOS DROITS. VOTRE VOIX. VOTRE AQDR!

Devenez membre et faites partie d'une communauté qui veille sur vos droits! En adhérant à l'AQDR de Trois-Rivières, vous contribuez à défendre les intérêts des personnes retraitées et préretraitées, tout en profitant d'occasions de vous informer, d'échanger et de vous impliquer.

Devenez membre pour seulement 20 $ par année! Vos avantages :
✓ Un journal d'information gratuit, L'Alerte, trois fois par année.
✓ Des rabais et avantages auprès de partenaires, notamment en assurances, en optique et en services.
✓ Une association qui défend les droits et les intérêts des personnes retraitées et préretraitées.

AQDR Trois-Rivières :
une équipe au service de ses membres
5195, boul. des Forges, suite 109, C.P. 22, Trois-Rivières
Du lundi au jeudi inclus de 9 h à 16 h 30
Téléphone : 819 697-3711



VOXGAZETTE.COM
Consultez et ajoutez les activités et événements près de chez-vous…
GRATUITEMENT !



Le 50e anniversaire du premier gouvernement péquiste

Il y a 50 ans, le 15 novembre 1976, le Parti québécois (PQ) prenait le pouvoir pour la première fois de son histoire. Son retour à la tête de l'État est l'occasion parfaite pour revenir sur cet évènement important dans le développement du nationalisme québécois.



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
HISTORIEN

Les origines

Malgré la réalisation en 1963 de la nationalisation de l'hydroélectricité en tant que ministre, sous le slogan « Maîtres chez nous », René Lévesque quitte le Parti libéral du Québec (PLQ) en octobre 1967, avec de nombreux libéraux progressistes, car cette formation rejette son « Option Québec » : faire du Québec un pays, le seul État francophone d'Amérique du Nord.

Il fonde alors le Mouvement souveraineté-association (M-S-A) qui se transforme à nouveau en parti politique, le 14 octobre 1968 : le Parti québécois. À ce moment, le PQ est d'emblée un parti de coalition, ayant déjà intégré des éléments plus à droite par la fusion avec le Ralliement national (RN) de Gilles Grégoire, ainsi que des milliers de militants issus de la gauche socialiste et nationaliste du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), présidé par Pierre Bourgault, qui souhaite unir les forces souverainistes de l'époque.

Malgré deux échecs lors des élections de 1970 et de 1973, dans lesquelles même René Lévesque se fait battre, le PQ réussit à prendre le pouvoir à sa troisième tentative en devenant le premier gouvernement indépendantiste de l'histoire du Québec, le 15 novembre 1976.

Les résultats

Après 28 jours de campagne électorale s'appuyant sur la stratégie de la bonne gouvernance, c'est avec le slogan « On a besoin d'un vrai gouvernement », accompagné parfois de l'expression « On mérite mieux que ça », que le PQ gagne son pari en remportant 71 des 110 sièges de l'Assemblée nationale du Québec. Même le poète trifluvien Gérald Godin (1938-1994) bat le Premier ministre Robert Bourassa dans sa circonscription montréalaise de Mercier. La chanson-thème de la campagne du PQ, intitulée « Demain nous appartient » et écrite par Stéphane Venne (1941-2025), devient alors un hymne pour plusieurs générations.

Ce soir-là, c'est plus de 85 % de l'électorat québécois qui s'exprime sur un total de 4 millions d'électeurs. Avec 41 % du vote populaire, René Lévesque réussit à battre les 9 autres formations politiques, dont les 4 principales qui obtiennent des députés : le PLQ de Robert Bourassa (33 % des votes, mais seulement 255 000 de moins que le PQ), l'Union nationale de Rodrigue Biron (18 %), le Ralliement créditiste de Camil Samson (4,6 %) et le Parti national populaire de Jérôme Choquette (1 %). À cette occasion, le PQ fait aussi élire Jean Alfred (1940-2015), le premier député noir, d'origine haïtienne, au parlement québécois.

Les premiers mandats

Dans un autre article, j'ai déjà souligné l'importance des premières lois adoptées qui vont permettre de forger le Québec moderne, une façon de parachever la Révolution tranquille.

Ajoutons les lois manquantes à cette liste : le droit à la non-discrimination des homosexuels (1977), la loi sur l'aménagement et l'urbanisme (1979), la création de la CSST (1979), la création de la Commission des normes du travail (1980), le droit à la non-discrimination des femmes enceintes (1982), la loi sur l'accréditation et le financement des associations d'élèves ou d'étudiants (1983), la création du Fonds de solidarité FTQ (1983), alouette !

Parmi ces lois-phares, il y a notamment la Loi 101 qui aura permis d'appuyer le concept de « convergence culturelle », tel que forgé par le philosophe Fernand Dumont, c'est-à-dire que la langue française, en tant que ciment social, et la culture québécoise doivent devenir le socle commun vers lequel intégrer les minorités culturelles et tous les nouveaux arrivants.

Par la suite, au cours du deuxième mandat, René Lévesque poursuit une série de réformes majeures dont l'assainissement des mœurs politiques par la réforme du financement des partis politiques. Rappelons aussi qu'en mars 1985, le PQ devient le premier gouvernement en Amérique du Nord à reconnaître le droit à l'autodétermination des peuples autochtones !

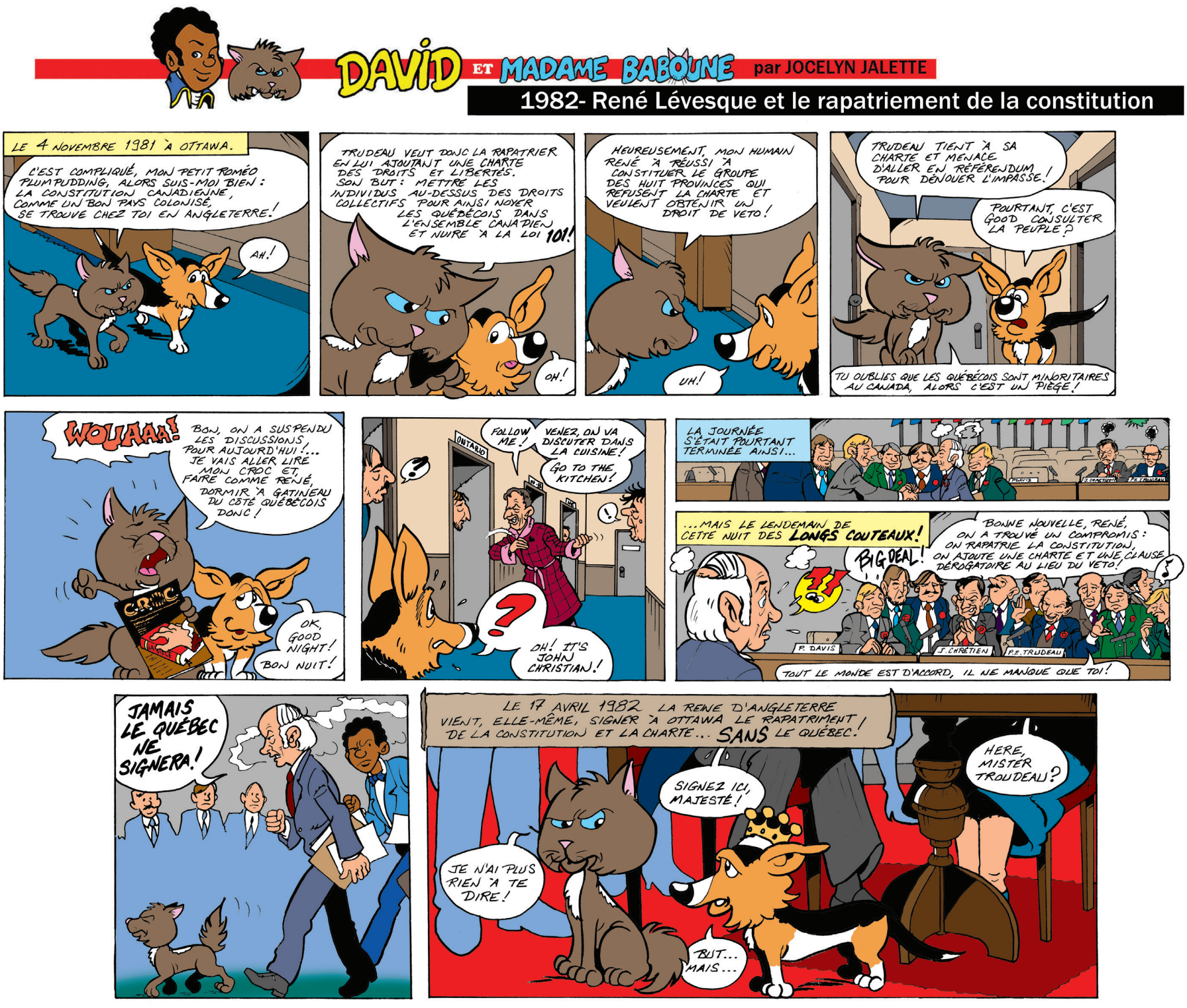
L'héritage

Après la mort de Lévesque, le 1er novembre 1987, et ayant perdu le pouvoir en 1985 face au PLQ, le Parti québécois se retrousse les manches et va reprendre le pouvoir à au moins deux occasions (1994 et 2012) et donner au Québec d'autres réformes essentielles et des lois importantes pour la société québécoise. Depuis l'obtention par les autochtones de leur droit de vote au provincial, en 1969, c'est aussi le PQ qui réussit à faire élire le premier député autochtone, Alexis Wawanoloath, c'était en 2007.

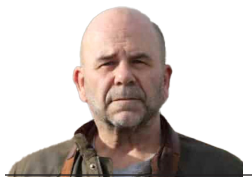
En tant que 34e Premier ministre du Québec, et comme 10e chef du Parti québécois, PSSP doit poursuivre cet élan réformateur et progressiste qui a animé le PQ tout au long de son histoire. Espérons que les partis d'opposition à l'Assemblée nationale du Québec pourront l'aider en ce sens, notamment au sujet de la réforme du mode de scrutin, processus désuet hérité du système britannique à la suite de l'introduction du parlementarisme, en 1791.

Comme disait notre poète national Gaston Miron : « Nous sommes arrivés à ce qui commence » !

Article intégral et sources disponibles
notregazette.com



À Gentilly, l'automne ne manque pas de folie !



JEAN BOILEAU
PHOTOREPORTER

Le règlement est très sévère : tout acte de piraterie sera puni de disqualification. Cependant, l'insolence verbale, les insultes et autres scélératesses mineures sont autorisées… pendant la course.

À Gentilly, une bande de sympathiques farfelu·es ne se laisse pas démonter par la morosité ambiante et continue, année après année, de cultiver l'art de ne pas trop se prendre au sérieux !

Depuis plusieurs automnes déjà, le Potirothon revient avec autant de fougue, de créativité et d'humour absurde. Parmi les moments forts de cette joyeuse folie collective : la Régate du Potirothon de Gentilly, une course où les embarcations ne ressemblent à aucune autre.

Ici, pas de voiliers ni de kayaks dernier cri, mais de gigantesques citrouilles évidées dans lesquelles des participant·es téméraires prennent place pour tenter de naviguer sur la rivière Bécancour.

Et comme si pagayer dans une citrouille ne représentait pas déjà un défi suffisant, les concurrent·es doivent composer avec les caprices de leur embarcation végétale, tout en respectant un règlement qui laisse une belle place à la taquinerie et aux échanges colorés !

Au-delà de la compétition, cette tradition aussi improbable que réjouissante témoigne d'une communauté qui sait se rassembler, rire et transformer une simple cucurbitacée en véritable événement.

Mais une image vaut mille mots. Et quand les citrouilles prennent le large, quelques photos valent bien toutes les explications du monde !

Galerie de photos
notregazette.com



PHOTOS : JEAN BOILEAU

Derniers ajustements.



Sur les berges et sur le viaduc, les spectateurs de tous âges attendent le départ.



Dave Sutherland et sa fille Justine, à l'animation de la 26e régate du Potirothon de Gentilly.



Les premiers tests de flottaison.



L'impatience sur la ligne de départ.



Sans conteste, un rameur de niveau olympique.



Enfin le départ.

RCM Recyclage : se réinventer pour continuer à faire la différence

Depuis plus de 45 ans, Groupe RCM fait partie du paysage trifluvien. Mais dans un monde où nos habitudes de consommation changent et où les matières à recycler évoluent, même les entreprises bien établies doivent se réinventer. Pour cette entreprise adaptée, le défi est double : développer de nouvelles activités tout en continuant à offrir des emplois de qualité à des personnes vivant avec des limitations.

On pourrait croire que le recyclage consiste simplement à récupérer des matières et à leur donner une deuxième vie. Pourtant, derrière cette activité se cache tout un travail d'adaptation. Chez RCM Recyclage, à Trois-Rivières, les changements dans les habitudes de consommation obligent l'organisation à revoir ses façons de faire et à explorer de nouvelles possibilités.

Prenons le papier, par exemple. Avec la multiplication des documents numériques, son utilisation diminue, tout comme les besoins en déchiquetage confidentiel. Une transformation qui touche directement les activités de l'entreprise.

« On doit trouver un autre créneau pour continuer à offrir de l'emploi à nos employés », explique l'équipe de RCM.

Car pour cette entreprise adaptée, développer de nouvelles activités ne représente pas seulement une occasion d'affaires. C'est aussi une façon d'assurer la continuité de sa mission sociale.

Recycler davantage

Le recyclage fait régulièrement l'objet de discussions, notamment sur la quantité de matières réellement valorisées. Une perception persiste : une grande partie de ce qui est récupéré finirait malgré tout aux déchets.

Chez RCM, on tient à nuancer cette idée. L'organisation affirme chercher à recycler le maximum de matières afin de limiter ce qui prend le chemin de l'enfouissement.

Mais les défis ne s'arrêtent pas là. Les matériaux utilisés aujourd'hui ne seront pas nécessairement ceux de demain. Nouveaux emballages, nouvelles compositions et évolution des habitudes de consommation : le secteur doit constamment s'ajuster.

Pour RCM, cette réalité représente à la fois un défi et une occasion de réfléchir à de nouvelles activités de récupération et de valorisation.

Responsabilité partagée

Si RCM contribue concrètement à la récupération des matières, l'entreprise rappelle que la sensibilisation du public ne constitue pas sa mission première. Elle relaie notamment les informations diffusées par RECYC-QUÉBEC, à travers des outils comme Ça va où ?, pour aider les citoyens et citoyennes à mieux trier leurs matières.

Une façon de rappeler que le recyclage commence bien avant l'arrivée des matières dans les installations de traitement. Les gestes posés à la maison, au bureau ou dans les commerces font aussi partie de cette chaîne.

Rendre service

Et parfois, se réinventer passe aussi par des services auxquels on ne penserait pas spontanément !

C'est notamment le cas d'une collaboration avec *La Gazette*. Chaque mois de parution, lorsque les journaux arrivent de l'imprimerie, RCM leur offre un espace d'entreposage bien pratique, le temps que Dominic Bérubé et Isabelle Padula viennent remplir le camion pour entreprendre leur tournée de distribution.

Un service simple, mais précieux pour notre média communautaire, qui permet aux milliers d'exemplaires de *La Gazette* de patienter bien à l'abri avant de prendre la route vers leurs lecteurs et lectrices.

Comme quoi, une entreprise spécialisée dans le recyclage peut aussi contribuer à faire circuler les nouvelles! Une belle démonstration de la complémentarité entre deux organisations bien ancrées dans leur communauté.

Préparer la suite

Après plus de quatre décennies d'activité, Groupe RCM mesure son parcours non seulement à travers les matières récupérées, mais aussi par le nombre de personnes qui ont pu y occuper un emploi.

C'est d'ailleurs l'une des grandes fiertés de l'organisation : avoir réussi, au fil des années, à maintenir des possibilités d'emploi tout en cherchant constamment à améliorer les conditions offertes à son personnel.

Aujourd'hui, la recherche de nouveaux créneaux s'inscrit dans cette même volonté de continuité. Il s'agit de trouver des activités capables de répondre aux besoins de demain, sans perdre de vue ce qui fait la particularité de RCM.

Parce qu'au bout du compte, se réinventer, ce n'est pas seulement trouver de nouvelles matières à recycler. C'est aussi découvrir de nouvelles façons de collaborer, de créer des occasions d'emploi et de contribuer à la vitalité de notre communauté.



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Au quotidien, les employé-es de RCM Recyclage contribuent à donner une seconde vie aux matières, tout en évoluant dans un milieu de travail où l'entraide, l'inclusion et le savoir-faire sont au cœur des activités.

ACTUALITÉS

Liberandum : une technologie développée à Trois-Rivières pour faciliter les recherches en forêt

DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

L'entreprise technologique Copernix, établie à Trois-Rivières, a développé Liberandum, un appareil destiné aux équipes de recherche et de sauvetage pour faciliter la localisation de personnes disparues. Utilisant l'intelligence artificielle et la détection de signaux radiofréquences, le dispositif permet de repérer les émissions de différents appareils électroniques, dont les téléphones cellulaires, les montres intelligentes, les GPS et les appareils Bluetooth, sans nécessiter de couverture cellulaire ou de connexion Internet.

La technologie a notamment été mise à l'essai en 2024 dans la MRC de Matawinie, à Sainte-Émélie-de-l'Énergie et au nord du lac Taureau. Ces essais ont permis de tester l'appareil en milieu forestier et d'apporter des améliorations à son fonctionnement. Le 17 juin 2026, Copernix a officiellement présenté Liberandum aux élus de la MRC et aux responsables des services de sécurité incendie du territoire.

L'entreprise a également remis un appareil à l'Association québécoise des bénévoles en recherche et sauvetage (AQBRS), qui compte l'utiliser pour soutenir ses équipes lors des opérations de recherche.

À l'approche de l'hiver, Copernix souhaite aussi faire connaître son application mobile gratuite, destinée notamment aux amateurs de plein air. Disponible au public, elle s'inscrit dans le système de détection développé par l'entreprise pour contribuer à la localisation des personnes en difficulté.



PHOTO : GRACIEUSETÉ COPERNIX

Développé à Trois-Rivières par l'entreprise Copernix, le dispositif Liberandum utilise l'intelligence artificielle et les signaux radiofréquences pour faciliter la localisation de personnes disparues, même en l'absence de réseau cellulaire.

CULTURE

Mes coups de cœur en région

DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

La Maison et atelier Rodolphe-Duguay de Nicolet présentera l'exposition Mes coups de cœur en région du peintre Yves Amyot, du 1er au 20 novembre 2026. Le vernissage aura lieu le dimanche 1er novembre, de 14 h à 16 h.

Formé en arts graphiques, Yves Amyot pratique la peinture depuis plus de 30 ans. Ses œuvres représentent principalement des paysages naturels et des bâtiments patrimoniaux. L'artiste a remporté plusieurs distinctions lors de concours et de symposiums de peinture, dont le prix Rodolphe-Duguay 2025, décerné à l'occasion du Rendez-vous des Peintres au Centre des arts populaires de Nicolet.

Le public pourra visiter l'exposition à la Maison et atelier Rodolphe-Duguay, située au 195, rang Saint-Alexis, à Nicolet. Lieu emblématique du patrimoine culturel de Nicolet, la Maison et atelier Rodolphe-Duguay invite à découvrir l'art dans un cadre chargé d'histoire, où a autrefois vécu et travaillé le peintre et graveur québécois Rodolphe Duguay. L'établissement est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 16 h. L'entrée régulière est de 5 $. Pour obtenir davantage de renseignements, il est possible de communiquer avec l'établissement au 819 293-4103 ou de consulter rodolpheduguay.com.



PHOTO : GRACIEUSETÉ MAISON ET ATELIER RODOLPHE DUGUAY

« Mes coups de coeur en région » de Yves Amyot est présenté à la Maison et atelier Rodolphe-Duguay

Mémoires chromatiques : des formes et des couleurs pour changer notre regard

Cathy Bélanger prépare une exposition à Saint-Mathieu-du-Parc, un lieu qui nous fait redécouvrir l'art autrement dans un bâtiment qui trône fièrement au centre d'un tout petit village. Puis à l'intérieur, les expositions sont de qualité, mais surtout très différentes les unes des autres. Il y a toujours quelque chose de pertinent, de nouveau, de surprenant pour faire voyager dans toutes les directions. Alors, quand j'ai vu le nom de Cathy Bélanger, qui est également directrice de l'Atelier Presse Papier, associée à l'exposition *Mémoires chromatiques*, j'ai voulu comprendre sa proposition.

DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

Cathy, si on commence simplement, parle-moi un peu de *Mémoires chromatiques*. Qu'est-ce que tu prépares pour cette exposition ?
Je suis très heureuse de vous présenter Mémoires chromatiques. Cette exposition rassemble un travail que je poursuis depuis un certain temps autour de la forme, de la répétition et surtout de la couleur.

Pour cette exposition, tu as choisi de partir d'un seul élément visuel. Comment cette forme devient-elle le point de départ de tout le reste ?
Pour cette exposition, j'ai travaillé à partir d'une seule et même forme. Je la répète, la déplace, la superpose, la transforme. Au départ, elle est assez simple, mais à force de passages, elle devient autre chose. Elle peut faire penser à un paysage, à une montagne, à une silhouette, à un horizon… mais elle ne représente jamais un lieu précis.

Ce qui m'intéresse, c'est de voir jusqu'où une même forme peut aller. Comment, en changeant la couleur, la transparence, la position ou le geste, en jonglant avec l'imprévu, une image peut complètement changer d'atmosphère. Une forme peut sembler proche dans une œuvre et devenir presque étrangère ou fantomatique dans la suivante.

Tu parles beaucoup de répétition, mais aussi d'imprévu. Comment les deux peuvent-ils cohabiter dans ton travail ?
Je travaille beaucoup dans cette idée de répétition et de variation. La répétition pourrait sembler très contrôlée, mais pour moi, elle ouvre justement la porte à l'imprévu. Je recommence, et quelque chose se décale. Une couleur se mélange différemment, une transparence devient plus forte que prévu, un geste laisse une trace que je n'avais pas anticipée. Et plutôt que de corriger ces accidents, j'aime souvent les suivre. Ils deviennent une nouvelle possibilité pour l'image. C'est entre autres pour cette raison que j'ai autant de plaisir à travailler en sérigraphie.

Qu'est-ce que la sérigraphie te permet de faire que tu ne retrouverais peut-être pas de la même façon avec un autre médium ?
La sérigraphie me donne énormément de liberté. On pourrait penser que c'est une technique très précise, très contrôlée, mais dans mon travail, j'aime justement jouer avec cette précision. Je peux préparer quelque chose très minutieusement et être surprise au moment où je soulève l'écran.

La couleur semble vraiment être au cœur de cette recherche. Qu'est-ce qui continue de t'attirer autant là-dedans ?
La couleur est probablement ce qui me donne le plus envie de continuer. J'aime voir ce qui se passe lorsqu'une couleur en rencontre une autre, lorsqu'une couche transparente laisse apparaître celle qui est dessous. Une couleur n'est jamais complètement seule : elle est transformée par celles qui l'entourent et par celles qui l'ont précédée.

Le titre *Mémoires chromatiques* vient justement de cette idée que les impressions gardent des traces de ce qui s'est passé avant ?
Il y a d'ailleurs une vraie mémoire dans le procédé. Lorsque je travaille en sérigraphie, l'écran peut conserver des traces d'une impression précédente. Une petite quantité de couleur reste parfois dans la trame et vient se mélanger à la suivante. Ces traces peuvent créer des nuances que je n'avais pas prévues. J'aime beaucoup cette idée que le travail conserve quelque chose de ses propres étapes, de ses propres gestes.

C'est aussi ce qui m'a amenée au titre Mémoires chromatiques. Les œuvres sont comme des états successifs. Elles gardent des traces de ce qui s'est passé avant, tout en ouvrant sur quelque chose de nouveau.

Cette recherche ne s'arrête pas aux œuvres accrochées. Tu as aussi voulu créer une installation au centre de la salle. Qu'est-ce qu'on va y retrouver ?
Au centre de la salle, j'ai voulu poursuivre cette recherche avec les quarante petits livres d'artiste.

Ils sont tous construits sur le même principe et ont le même format, mais chacun est consacré à une couleur. À l'intérieur, on retrouve des variations, des nuances, des transparences et des superpositions.

J'aimais l'idée de créer une sorte d'atlas, mais un atlas qui ne répertorie pas des lieux. Un atlas de couleurs, d'états et de variations.

Tu veux aussi que le public puisse intervenir directement dans cette installation. Pourquoi c'était important pour toi qu'elle ne reste pas figée ?
Je ne voulais pas que l'installation soit complètement figée. Et surtout, ces livres peuvent être pris, feuilletés et déplacés. Les rapprochements entre les couleurs peuvent changer selon les choix des personnes qui les manipulent. L'installation devient donc elle-même une œuvre qui peut se transformer.

Quand on prend un peu de recul sur l'ensemble de l'exposition, qu'est-ce qui relie toutes ces œuvres entre elles ?
Ce qui relie tout le travail présenté ici, c'est cette envie de partir de quelque chose de très simple et de voir ce qu'il peut devenir. Il y a aussi dans cette recherche quelque chose de contemplatif, une invitation à prendre le temps d'observer les formes, les couleurs et leurs transformations. Je ne cherche pas à obtenir une image parfaite dès le départ. Je préfère laisser une place au geste, à l'intuition et à ce qui arrive en cours de route. Pour moi, créer, c'est beaucoup observer, essayer, recommencer et parfois me laisser surprendre.

Et je pense que c'est ce qui me plaît autant dans la sérigraphie : chaque impression est à la fois une répétition et une nouvelle expérience.

Et finalement, comment aimerais-tu que les gens abordent *Mémoires chromatiques* lorsqu'ils vont découvrir l'exposition ?
Je les invite à regarder les œuvres comme des paysages possibles, mais surtout comme des constructions de formes et de couleurs qui peuvent continuer à changer dans leur regard.

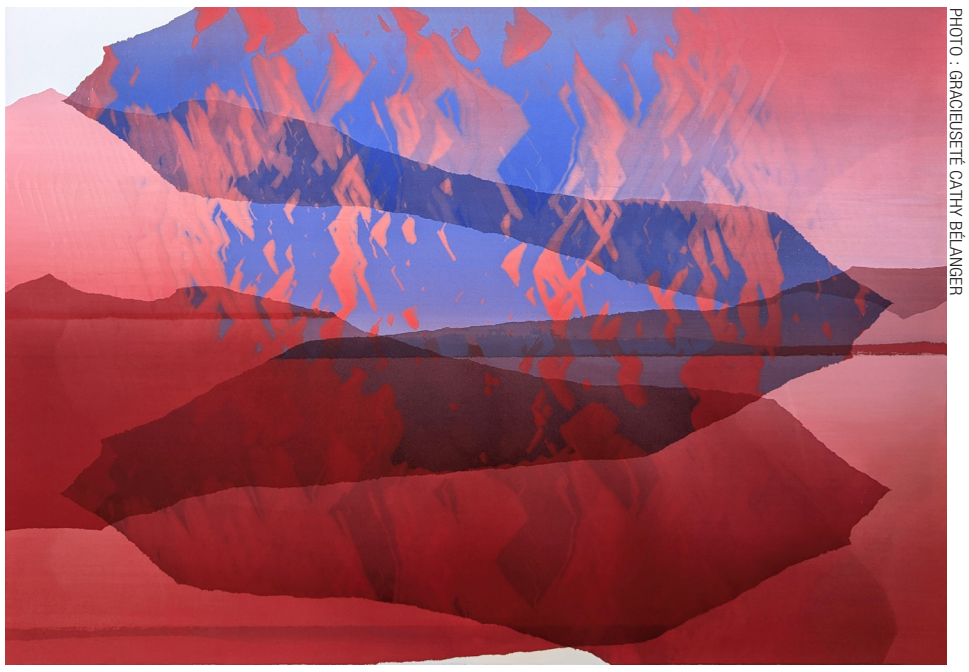
Mémoires chromatiques est une exposition entièrement réalisée en sérigraphie, où Cathy Bélanger explore la couleur, la répétition et la transformation d'une même forme. Au centre de la salle, une installation d'une quarantaine de petits livres d'artiste pourra aussi être manipulée.

Exposition : *Mémoires chromatiques*
Artiste : Cathy Bélanger
Lieu : La petite Place des Arts
Adresse : 1781, chemin Principal, Saint-Mathieu-du-Parc
Dates : du 20 novembre au 20 décembre
Vernissage : samedi 21 novembre, à 14 h
Information : 819 532-2000



PHOTO : GRACIEUSETÉ CATHY BÉLANGER

Avec *Mémoires chromatiques*, l'artiste explore les jeux de couleurs, la répétition et les multiples transformations d'une même forme.


PHOTO : GRACIEUSETÉ CATHY BÉLANGER

Ce qui fascine Cathy Bélanger dans la sérigraphie? La possibilité de renouveler l'expérience à chaque impression : une même forme se répète, mais chaque œuvre devient une création unique.



Des places de cinéma à 3$

Des séances de cinéma seront offertes à seulement 3 $, un dimanche par mois, à compter du 8 novembre, dans plusieurs cinémas indépendants de la province.

GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Deux cinémas indépendants participent à cette initiative en Mauricie, soit les cinémas Le Tapis Rouge, de Trois-Rivières, et Place Biermans, de Shawinigan.

Tous les deuxièmes dimanches du mois, une quantité limitée de places à 3$, taxes incluses, seront offertes dans 26 cinémas indépendants à travers la province. Les dimanches Aime ton cinéma est une initiative nationale financée par la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), dont la durée prévue est d'une année. L'objectif est de rendre le cinéma québécois plus accessible.

« Le cinéma québécois offre une diversité remarquable d'œuvres pour tous les goûts et tous les publics, a affirme Alexandre Hurtubise, vice-président et trésorier de Aime ton cinéma, par voie de communiqué. Les dimanches Aime ton cinéma est une occasion de plus de le découvrir, de le partager et d'en faire une habitude. Grâce au soutien de la SODEC, nous encourageons les spectateurs à fréquenter nos salles plus souvent et à vivre ensemble la richesse de notre cinéma.»

La sélection des films sera déterminée par les cinémas participants, en fonction de leur programmation et du calendrier de sortie. La programmation sera fixée de façon à plaire à un public de tous les goûts et de tous les âges. L'achat des billets se fera exclusivement au **lesdimanches.aimetoncinema.ca**.

Un nombre de places limitées seront disponibles et les billets seront en vente quelques jours avant les projections. Un maximum de deux billets pourra être acheté par personne.

Créé en 2020, Aime ton cinéma rassemble des salles de cinéma et des entreprises de distribution autour d'une mission commune : promouvoir le cinéma québécois en salle et renforcer leur collaboration.



PHOTO: COURTOISIE AIME TON CINÉMA

Alexandre Hurtubise, vice-président et trésorier, de Aime ton cinéma.

LES ÉCRANS D'ICI

Du grand écran au ciné-club, des salles bien connues aux projections qui apparaissent le temps d'une soirée : le cinéma se vit partout en Mauricie et dans Lanaudière. À chaque parution, notre collaboratrice choisit des films à découvrir, pour ce qu'ils racontent, ce qu'ils provoquent ou simplement pour le plaisir qu'ils procurent.



VIRGINIE FRÉCHETTE
COLLABORATRICE

À PIED D'ŒUVRE

Scénario : Valérie Donzelli et Gilles Marchand, d'après le livre de Franck Courtès
Réalisation : Valérie Donzelli
Pays / année : France, 2025
Durée : 1 h 32
Genre : Drame

DE QUOI ÇA PARLE ?

Photographe parisien reconnu, Paul Marquet abandonne une carrière confortable pour se consacrer à l'écriture. Mais ses livres se vendent peu et ses économies fondent. Pour joindre les deux bouts, il enchaîne les petits boulots manuels mal payés. Ces expériences finiront par nourrir son œuvre. Adapté du récit autobiographique de Franck Courtès, le film explore le prix de la liberté artistique.

POURQUOI IL EST À VOIR ?

Dans le rôle de Paul, Bastien Bouillon trouve le ton juste : un corps fatigué, une tête dure. Le film montre les humiliations du travail précaire, sans renoncer à l'humour ni à la poésie. On aimerait toutefois mieux saisir cette nécessité d'écrire qui justifie tant de sacrifices. Son choix de quitter une vie confortable distingue aussi son parcours de celui des personnes qui n'ont jamais eu cette liberté. Reste un regard sensible sur ce que signifie travailler sans être vu.



LA MEILLEURE FAÇON, C'EST PAR ACCIDENT

Scénario : Noémie D. Leclerc
Réalisation : Noémie D. Leclerc
Pays / année : Québec, 2026
Durée : 1 h 51
Genre : Documentaire

DE QUOI ÇA PARLE ?

Après la mort de celui qu'elle considérait comme son père, Noémie D. Leclerc fouille ses archives : elle ne l'a filmé qu'une seule fois, par accident. Pour retenir quelque chose des êtres aimés, elle tourne sa caméra vers son grand-père Marcel, ses proches et son amoureux Hubert Lenoir, qui signe la musique. Un premier film intime où le documentaire flirte avec la fiction.

POURQUOI IL EST À VOIR ?

Ce qui frappe d'abord, c'est l'affection de la cinéaste pour les siens. Les confidences font rire, puis serrent la gorge, et le grand-père Marcel reste longtemps en mémoire. Le récit est parfois décousu, avec une spontanéité qui charme autant qu'elle peut agacer. Mieux vaut l'aborder comme un album vivant, ouvert aux détours et aux imperfections. Derrière le deuil, le film nous invite surtout à regarder les vivants. Et donne envie de filmer les personnes qu'on aime, pendant qu'il est encore temps.

Deux réconciliations s'y dessinent : la nôtre, avec les Premières Nations ; la leur, avec un territoire qui les attend.



YOU CAN SEE EVERYTHING

Réalisation : Nathan Fielder et Lance Oppenheim
Pays / année : États-Unis, 2026
Durée : 2 h 55
Genre : Documentaire

DE QUOI ÇA PARLE ?

Condamnée pour avoir trompé les investisseurs de Theranos avec la promesse d'un test sanguin révolutionnaire, Elizabeth Holmes a 34 jours devant elle avant d'entrer en prison. Elle invite alors une équipe de tournage à la suivre partout. Nathan Fielder s'installe chez elle, avec son conjoint Billy Evans et leurs deux jeunes enfants. Prévu pour un mois, le tournage s'étire sur trois ans, et le portrait intime prend une tournure bien plus trouble.

POURQUOI IL EST À VOIR ?

Nathan Fielder nous place dans la peau du documentariste, entre fascination et méfiance. Sa proximité avec Elizabeth Holmes devient gênante, mais impossible de décrocher. On suit les pistes qu'il sème, puis le doute s'installe : qui manipule qui? Amanda Seyfried offre un contrepoids en questionnant Fielder et reprend le rôle de Holmes, déjà incarnée dans The Dropout, lors de reconstitutions habilement placées. En brouillant les frontières entre réalité et mise en scène, le film bouscule nos certitudes. On en ressort avec des questions et l'envie d'en débattre.



OÙ VOIR DU CINÉMA PAS TROP LOIN, EN RÉGION?

LES CINÉMAS
Cinéma Fleur de Lys, Trois-Rivières · Cinéma Le Tapis Rouge, Trois-Rivières · Place Biermans, Shawinigan · Complexe culturel Félix-Leclerc, La Tuque · Cinéma RGFM, Joliette · Cinéma Triomphe, Terrebonne · Méga-Plex Terrebonne 14, Terrebonne

LES ÉCRANS ALTERNATIFS
Ciné Trois-Rivières, Trois-Rivières · Ciné-Club Les Beaux Lundis, Shawinigan · Ciné-Blabla – CRAPO, Saint-Félix-de-Valois · Théâtre Hector-Charland, L'Assomption · Théâtre Alphonse-Desjardins, Repentigny · Bal Maski, Saint-Gabriel

LES ÉCRANS ÉPHÉMÈRES
Garage de la Culture, Saint-Élie-de-Caxton



Le hub créatif régional, une machine d'art et de culture

Un hub arrive à Bécancour... mais qu'est-ce que c'est ? Dans le domaine informatique, «hub» est un terme qui désigne « une petite machine qui relie d'autres machines pour transmettre de l'information », explique Andréanne Blais, directrice générale de Culture Centre-du-Québec, l'organisme derrière le projet de hub.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Bien sûr, Culture Centre-du-Québec n'a pas vraiment d'intérêt à porter un projet de hub, à moins que ce soit un hub créatif régional, ce qui est le cas !

L'isolement vécu par les artistes et le manque d'espace de création et de diffusion sont les principaux défis soulevés par ses membres, qui sont principalement des artistes et des gestionnaires d'organismes. Le hub créatif régional permettra de répondre à ces enjeux, en créant un « lieu avec des services et du matériel commun où une communauté se rassemble pour travailler collectivement ».

Bien que l'idée originale du hub soit née dans un souci de répondre aux besoins des artistes de la région, le projet comporte un volet social et communautaire essentiel : « On veut que ce soit un laboratoire de culture à impact social où les gens viennent utiliser les outils de la culture pour agir sur le développement de la communauté, en intervention sociale ou autre », explique madame Blais.

Un rêve qui trouve maison

Culture Centre-du-Québec rêve au projet depuis une douzaine d'années. Le défi à cette époque: trouver le lieu physique adapté au projet.

Il y a deux ans, sa directrice générale a eu vent que la Ville de Bécancour souhaitait se départir du couvent des Sœurs de l'Assomption dans le secteur St-Grégoire. Elle a saisi l'occasion et présenté le projet à l'équipe municipale. Résultat ? « La Municipalité a adoré cette idée-là. »

Rien de surprenant, quand on considère que la mission du hub créatif régional est parfaitement axé sur la vocation culturelle et communautaire du couvent... et il faut le dire, les locaux de Culture Centre-du-Québec sont situés dans le couvent depuis maintenant 15 ans !

À l'heure actuelle, le couvent appartient toujours à la Ville. Éventuellement, sa propriété sera cédée à Culture Centre-du-Québec afin que l'organisme puisse en assurer la gestion.

À la pelle et au marteau, mais pas si vite!

Madame Blais et son équipe avaient déjà des idées d'aménagement: les anciennes chambres à coucher des religieuses deviendraient des ateliers, et les aires communes, des salles de réunion.

Cependant, avant de s'armer de pelles et de marteaux, l'équipe de Culture Centre-du-Québec devra être patiente. Le projet comporte plusieurs phases de création. Une étape de consultation a été réalisée avec ses membres, durant laquelle des entrevues individuelles, des cafés-rencontres et des sondages ont permis de prendre le pouls de la communauté pour bien cerner ses défis et ses besoins. Avec ces données en main, Culture Centre-du-Québec a pu travailler avec des firmes d'architecture et d'ingénierie pour trouver le plan idéal. Ce plan est toujours sur la table de travail pour qu'il soit possible de peaufiner le tout.

En parallèle, la phase de concertation a débuté. Une dizaine d'organismes de différents secteurs de la région, comme le Pôle d'économie sociale Centre-du-Québec et Loisir Sport Centre-du-Québec, siègent au comité de suivi pour affiner le projet et son plan d'affaires.

Si le plus grand défi des 10 dernières années a été de trouver un lieu physique, maintenant c'est de trouver le financement pour mettre à niveau le couvent, un investissement estimé entre 10 et 12 millions de dollars. « Ça se passe très bien ! », affirme madame Blais. C'est d'une voix enthousiaste qu'elle nous affirme que les lieux devraient accueillir les artistes et la population d'ici deux ans.



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Porté par Culture Centre-du-Québec, le futur hub créatif régional de Bécancour offrira aux artistes un lieu pour créer, collaborer et partager des ressources.

S'informer autrement

Avec sa nouvelle rubrique S'informer autrement, *La Gazette* vous invite à découvrir des médias d'ici qui osent faire les choses différemment! Des voix originales, des idées qui bousculent, des découvertes qui surprennent et surtout une autre façon de voir et d'entendre notre monde.

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Pour ouvrir le bal, on monte le son avec CFOU 89,1 FM la radio universitaire et communautaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Une radio qui fait vibrer la relève ! Pas juste une radio, CFOU est une véritable fenêtre sur la création culturelle, la relève musicale et les idées qui animent notre territoire. Accessible au 89,1 FM et en ligne, la station propose une programmation riche et diversifiée, qui met de l'avant des voix passionnées, des découvertes musicales et des émissions thématiques uniques.

Une programmation différente

CFOU se démarque notamment par ses palmarès, véritables vitrines pour les artistes émergent-es et la musique indépendante.

Ces classements mettent en lumière des artistes d'ici et d'ailleurs, parfois méconnu-es, mais toujours surprenants. Une belle façon d'ouvrir ses oreilles à de nouveaux sons et de soutenir la diversité musicale !

Les classements à découvrir sur **cfou.ca** :

Top 30 francophone
Top 30 anglophone
Top 30 des albums
Top 3 canadien
Top 10 LOUD, pour les oreilles qui aiment quand ça déménage !

CFOU propose également des émissions musicales variées: rock, alternatif, électro, folk, hip-hop, jazz et bien plus encore. On y retrouve aussi des émissions culturelles, sociales et citoyennes, animées par des gens d'ici, qui abordent des sujets actuels avec authenticité et ouverture.

Un lieu pour la relève et la communauté CFOU joue un rôle important dans la vitalité culturelle de la Mauricie en offrant une tribune aux artistes émergent-es, en donnant la parole à des initiatives locales et en permettant aux étudiant-es de s'y impliquer ! Bref, CFOU 89,1 FM est une radio proche de sa communauté.



Top 30 francophone

TW	Titre / Title	Artiste / Artist
1	Romance	Yuki B
2	Virer doux	Comment Debord
3	Les Vagues	Hôte
4	Que Dieu blesse l'Amérique	Méchant Colosse
5	Superstar	Jonathan Personne
6	Le Bonheur des autres	Adieu Narcisse
7	L'heure bleue (avec Helena Deland)	Duu
8	Échos	Bleu Nuit
9	Y'a pas d'pantoute	PUST
10	Parfait Pays (ft. Kinji00)	P'tit Belliveau
11	Messun-San	Tapirr
12	Gamma	Renard Blanc
13	La Cadbury	Philippe B
14	Alfa Romeo	Wizaard
15	Sexy & fatiguée (ft. Laurence Camille)	Super Plage
16	Je ne crois plus au Karma (version acoustique)	Kat Pereira
17	Seule	Jonquille
18	Gdańsk	Lydia Képinski
19	Omelette	Ivanohé
20	Plaster	Violett Pi
21	Chewbacca	Princesses
22	La Tour	Lavande
23	Pauvre pomme	Étienne Dufresne
24	Amigo (ft. Kelzk)	Calamine
25	J'en sais rien	Thierry Larose
26	C CHER	DONALDA
27	SELFY POUR L'ALGORITHME	Anguilles
28	Le disque court d'un roi	Dramatik
29	Cap Locks	Grand Public
30	Faire le mort	Ô Voleur



La dentelle de manche à balai

Je ne sais pas si votre mère était comme la mienne, mais le Système D a toujours fait partie de son vocabulaire : « Sers-toi de ton Système D ! » J'ai utilisé l'expression dans ma dernière chronique L'Affaire est ketchup ! Mais en me couchant ce soir-là, le hamster qui me trotte dans la tête a décidé qu'il ne s'arrêterait pas tant que je n'aurais pas trouvé la réponse à la question : d'où ça vient ça, le Système D ?



JOHANNE ROCHELEAU
COLLABORATRICE

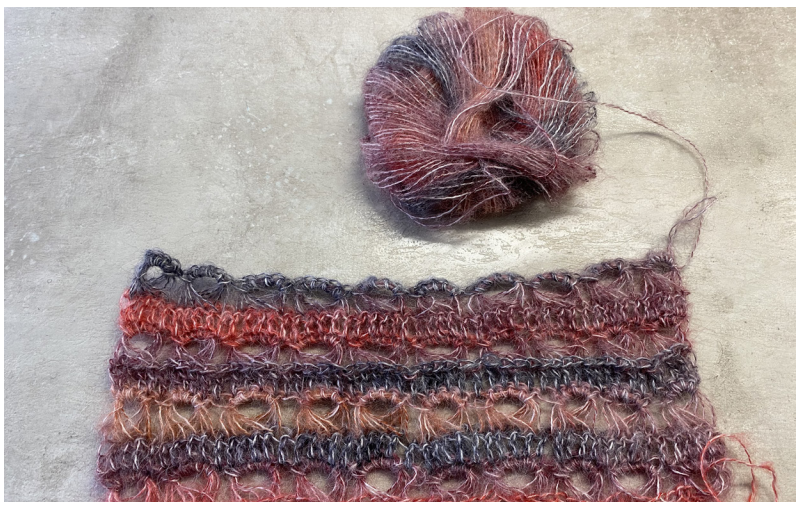
Bien sûr, il s'agit de la débrouillardise, c'est-à-dire l'art de se tirer d'affaires avec les moyens du bord. Dans le Dictionnaire étymologique et historique du français (Larousse, 2022), on y découvre que la débrouillardise a pour origine le mot brou duquel découle le mot bouillon en 1219. Quand le bouillon n'est pas clair, il devient brouillard et brouillon en 1617. Débrouiller, c'est d'abord éclaircir, et ce n'est qu'en 1872 que nait la débrouillardise, dans le sens où nous l'utilisons aujourd'hui. L'expression Système D serait née vers 1855 dans l'armée coloniale française d'Afrique du Nord, selon Libby Murphy. C'est un peu comme une boîte à outils constituée d'expériences de débrouillardise. Et vlan pour le hamster !

Je suis persuadée que nos aïeules faisaient preuve d'un Système D bien avant que le mot existe ! J'en ai pour preuve la dentelle de manche à balai dont on retrouve des exemples en Gaspésie, en Acadie et même ici jadis, au Monastère des Ursulines. Je vous présente trois exemples.



PHOTOS : JOHANNE ROCHELEAU

Chemin de table en coton (de plus de 40 ans !).



Échantillon avec boucles de 5 fils pour un foulard en mohair.



Échantillon avec boucles à 3 fils pour un chandail de laine.

D'où vient la dentelle de manche à balai ? Elle tire son origine de la Croatie et aurait ensuite été pratiquée dans la campagne anglaise. C'est donc après la conquête que cette pratique est apparue ici. Faire de la dentelle au fuseau, à la grille ou à l'aiguille comme en Europe prend beaucoup de temps et nécessite de l'équipement et des fils fins réguliers, ce dont on ne disposait pas ici avant la fin du 19e siècle. Par contre, on trouve un balai dans toutes les maisons ! L'utilisation du manche à balai et d'un crochet permet de faire de la jolie dentelle facilement et en moins de temps que les dentelles traditionnelles européennes.

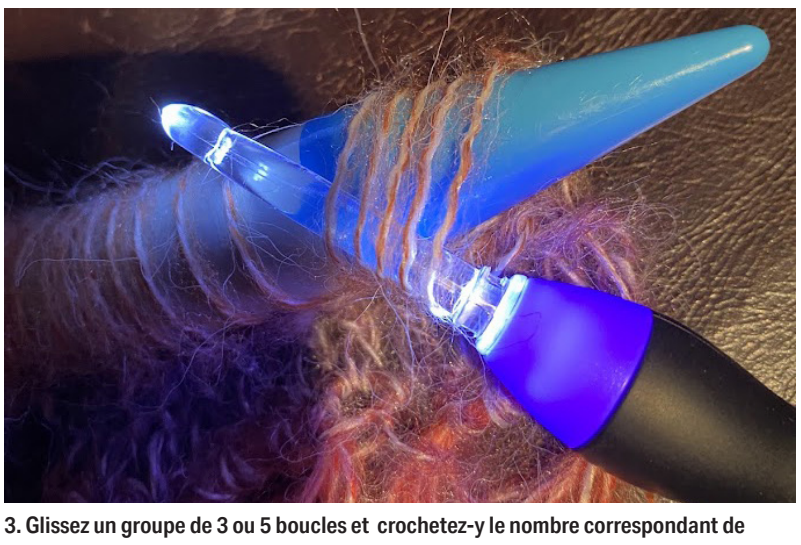
Comment fait-on de la dentelle de manche à balai ? Je vous ai fait quelques photos qui illustrent la technique. Le principe est simple : (1) après avoir fait une chaînette au crochet (multiple de 3 ou de 5 mailles), (2) on tire de grandes boucles égales qu'on glisse sur le manche à balai ou une très grosse aiguille. (3) Le rang suivant, il suffit de les crocheter par groupes réguliers de 3 ou de 5 mailles serrées, ce qui crée des motifs élégants, même avec des fils plus gros. (4) On peut en faire des rideaux, un chemin de table, un foulard et même un chandail. Vous pouvez intercaler des rangs de brides ou de motifs différents pour créer un vêtement confortable qui ne soit pas trop transparent.



1. Créez une chaînette avec un multiple de 3 ou de 5. Avec un crochet, tirez une boucle dans chaque maille-chaînette et glissez-la sur l'aiguille ou le manche à balai.



2. Pour monter les boucles rapidement, tenez le manche ou l'aiguille avec vos genoux. C'est plus facile et ça va plus vite !



3. Glissez un groupe de 3 ou 5 boucles et crochetez-y le nombre correspondant de mailles serrées jusqu'à la fin du rang.



4. Dans cet exemple, j'ai intercalé des rangs de brides pour alléger l'ouvrage et rendre les rangs de manche à balai plus visibles.

Aujourd'hui, il est facile de trouver des brins de laine plus gros qui permettent de réaliser un chandail en une soirée ou deux en utilisant la technique de la dentelle de manche à balai.

Vous trouverez aussi plusieurs variantes sur Pinterest ou sur le web en recherchant *Broomstick Lace*.

Raymond Weizineau : une vie à observer, à créer et à transmettre

Rencontre d'un artiste extrêmement discret, mais dont le talent n'est même plus à discuter, quelqu'un qui réussit à fixer la beauté du monde du bout de ses doigts, sur des toiles qui reprennent vie par la couleur et les coups de crayon qu'il fait valser avec une précision extraordinaire, un peu comme les aiguilles de l'horloge du temps.

DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

Raymond, il y a beaucoup de minutie et de détails dans tes oeuvres. D'où vient ce talent-là ? Est-ce que ça remonte à ton enfance ?
Ça sort de quand j'étais jeune. Mes grands-parents, ma mère, mon grand-père, eux autres, c'étaient des artisans. Mon grand-père travaillait sur les raquettes, les canots d'écorce. Puis ma grand-mère, elle faisait des paniers d'écorce, des mocassins, puis des mitaines avec la peau d'orignal. Ma mère aussi faisait des mitaines, des mocassins, puis du perlage.

Moi, j'ai tout le temps baigné là-dedans en les voyant. Ils ne me montraient pas comment faire. Je faisais juste les observer. C'est de là que ça vient.

Donc, tu as appris en les regardant travailler, sans nécessairement qu'ils t'enseignent leurs techniques. Est-ce que tu essayais déjà de reproduire ce qu'ils faisaient ?
J'ai commencé à en faire aussi quand j'étais plus jeune. Comme mon grand-père fabriquait des objets, moi, je faisais des petites créations en papier, en carton. Je faisais des petits canots, des choses de même. Puis je faisais aussi des raquettes avec des morceaux de bois, à côté, pour montrer que j'étais capable aussi.

Sauf qu'ils voulaient jamais que je touche à leurs créations. Ils ont jamais voulu que je joue après leurs raquettes qu'ils étaient en train de faire. Ils disaient : « Non, non, touche pas ! » Il fallait pas. Sauf que moi, à côté, je faisais tout ça en carton, en papier.

C'est de là que ça m'a donné le goût d'en faire. J'en ai tout le temps fait.

Ton travail prend ses racines dans les savoir-faire de tes ancêtres, mais on sent aussi que tu as développé ta propre manière de créer. Comment ton art a-t-il évolué avec les années ?
J'ai commencé un peu à faire comme artisanal. Comme j'ai dit, je faisais tout le temps des créations autochtones. Mais j'ai continué là-dedans pareil, sauf que j'ai comme un peu modernisé, un peu différemment. C'est sûr que j'ai fait des voyages ailleurs aussi pour voir les autres cultures. Il y a des choses qui m'ont donné l'inspiration de faire de cette manière-là. J'en ai fait de différentes manières, de toutes sortes de créations que je faisais pas avant.

J'ai un ami, monsieur Paquette. Lui, c'est lui qui m'a donné le goût d'essayer des techniques que j'avais jamais faites. Chez eux, c'est un vrai musée. Il y en a tellement, des objets que j'aurais jamais imaginé faire. J'étais tout le temps en train de faire ce que je connaissais, mais lui, il m'a poussé plus loin.

Quand tu regardes le Raymond d'aujourd'hui et celui qui commençait à créer il y a plusieurs années, qu'est-ce qui a le plus changé dans ta façon de travailler ?
La grande différence, c'est qu'aujourd'hui, je suis moins pressé. Avant ça, j'étais comme pressé de faire ce que je faisais. Aujourd'hui, je suis plus patient parce que ça prend vraiment de la patience pour travailler, puis j'aime ça. Je serai jamais tanné de faire de la peinture, jamais. Mes œuvres qui sont là sont pas finies. Je pourrais continuer encore un an, deux ans, trois ans dessus, jusqu'à temps que j'aie fini.

La forêt occupe une grande place dans tes œuvres. Tu sembles voir des détails que bien des gens ne remarqueraient même pas. Est-ce que ça vient de ta façon d'avoir grandi dans le bois ?
C'est parce que quand tu vis dans la forêt, tu vois les choses différemment. Moi, j'enseignais avant. On amenait des jeunes dans le bois, tu sais, des jeunes qui avaient jamais sorti. Eux autres, ils disaient : « Je suis perdu, c'est tout pareil, pareil, pareil. » Un enfant va aller mettre son collet, il va jamais le retrouver parce que, pour lui, les arbres, c'est pareil. Ils sont tous identiques. Tandis que moi, parce que j'ai vécu dans le bois quand j'étais jeune, je vois la différence.

Puis la différence, c'est ça que, dans mes toiles, je vois tout le temps. Hop ! Il a fallu que je rajoute ça. Puis je travaille dessus, puis on dirait que ça finit jamais. Il y a déjà des amis qui me disent : « Ah Raymond, il faut que t'arrêtes ! » Tu sais, des amis qui me connaissent. Ils disent : « Arrête, c'est assez, sinon tu vas jamais arrêter ! »

Tu parles beaucoup de l'observation. Quand tu étais jeune, comment tes grands-parents t'ont-ils appris à regarder la forêt et à t'y retrouver ?
Moi, c'est ce que je fais tout le temps. Je suis attentif à ce qui nous entoure. S'il y a une différence, je vais le savoir tout de suite. Ça n'était pas là. C'est pour ça que, dans la forêt, mes grands-parents se sont jamais perdus dans le bois parce qu'ils observaient où ils s'en allaient. Parce qu'avant ça, dans le bois, quand j'étais jeune, c'était pas bûché. Il y avait pas d'indications, telle passe, telle passe. Pour nous autres, c'était comme pareil, mais mes grands-parents, eux autres, ils se perdaient jamais. Je me demandais comment est-ce qu'ils faisaient.

Je m'en souviens, quand on allait dans le bois, on marchait longtemps dans la forêt, tu sais, pas des petits boisés. Je me demandais comment est-ce qu'ils faisaient pour pas se perdre, pour retrouver leurs collets. Ils retrouvaient tout le temps leur chemin.

Quand tu commences une nouvelle toile, est-ce que tu sais déjà ce que tu veux raconter ou est-ce que l'image se construit au fur et à mesure que tu travailles ?
C'est parce que quand je commence une création, j'ai déjà une image qui est projetée. C'est ça que je vais rajouter là. Telle chose va là. Lui, il faut qu'il soit là. C'est comme ça que je fonctionne. Sinon, ça ne marche pas. Les toiles que vous voyez ici, dans l'exposition, je pourrais encore travailler dessus. Mais à un moment donné, il faut que j'arrête. Je me dis : « Non, je vais jamais finir. »

Après toutes ces années à créer, qu'est-ce que ça représente pour toi de voir tes œuvres exposées et de pouvoir les partager avec les gens ?
Je pense que je dirais de venir voir parce que je suis comme fier. Je suis fier de ce que je fais pareil.

Je suis fier de ce que je suis devenu, puis de ce que je vais devenir plus tard.

Parce que quand je vais mourir, je le dis bien, je vais être mort, mais mes œuvres vont être encore là. Dans 10 ans, dans 20 ans, je vais être mort, mais mes créations vont être encore là.

Tandis que si j'avais pas fait ça, personne va se souvenir de moi.

Tu as aussi participé à un projet avec la Monnaie royale canadienne. Est-ce que cette idée de laisser une trace prend encore plus de sens quand tu vois ton travail reproduit sur un objet qui pourrait traverser les générations ?
Comme j'ai fait avec la Monnaie royale, j'ai fait une pièce en or.

Dans 100 ans, dans 200 ans, cette pièce-là, mon travail va être encore là. C'est gravé sur le métal.

Je me dis, mes œuvres, c'est la même chose.

Et c'est après cette dernière réponse que j'ai compris que l'entrevue prenait fin. Un peu comme le soleil qui se couche au bout d'un lac, quand les épinettes noires apparaissent comme des reflets de dents qui découpent le ciel.

Il hoche la tête et me remercie avec son sourire, avant de retourner travailler à l'installation de son exposition.

Pour découvrir l'exposition
Kictermohin, une exposition de Raymond Weizineau, artiste peintre et sculpteur, est présentée dès maintenant et jusqu'en février 2027 à l'Espace culturel Onikam, situé au 500, avenue Brunet, local 001, à Shawinigan.



PHOTOS : DAVID LEBLANC

Observer, apprendre et transmettre : des gestes au cœur du parcours de Raymond Weizineau, qui a lui-même découvert l'art dès l'enfance en regardant ses grands-parents et sa mère créer. Une passion qui traverse les générations.



Pour Raymond Weizineau, l'art est une histoire de patience, d'observation et de transmission. Inspiré par les savoir-faire de ses ancêtres et son enfance en forêt, l'artiste peintre et sculpteur crée des œuvres d'une minutie remarquable.



Avec Kictermohin, Raymond Weizineau invite le public à découvrir son univers artistique, où la nature, les couleurs et les détails racontent des histoires. L'exposition est présentée jusqu'en février 2027 à l'Espace culturel Onikam, à Shawinigan.

Article intégral
notregazette.com

Pourquoi le Québec ne change pas son mode de scrutin

Le lundi 28 septembre, à une semaine des élections générales, l'émission La tête dans les nuances a lancé sa septième saison aux studios de NousTV, à Trois-Rivières. L'animateur Robert Aubin y a réuni l'historien Alexandre Dumas, l'ancien président de l'Assemblée nationale Jean-Pierre Charbonneau et le politologue Louis Massicotte pour comprendre pourquoi le Québec n'a jamais réformé son mode de scrutin, alors que presque tous les partis l'ont un jour promis.

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Un système d'une autre époque

Selon Alexandre Dumas, chargé de cours dans le réseau de l'Université du Québec, le scrutin uninominal à un tour convenait au 19e siècle, quand on votait pour une personne plutôt que pour un parti. Il a rappelé la vague orange de 2011, qui a fait élire des personnes candidates qui n'avaient individuellement aucune chance. « Dans la réalité, on vote pour un parti », a-t-il résumé.

Jean-Pierre Charbonneau, président du Mouvement démocratie nouvelle, a décrit deux sortes de distorsions :

- Le parti qui récolte le plus de voix peut finir dans l'opposition, faute de sièges.
- Le plus souvent, un parti obtient une forte majorité de sièges avec 40 % des voix, parfois moins.

Louis Massicotte,professeur retraité et coauteur du livre Le scrutin au Québec : un miroir déformant, a expliqué qu'avec le vote divisé comme aujourd'hui, un parti pourrait obtenir plus de la moitié des sièges avec environ 30 % des voix. Selon lui, cela ne s'est jamais produit ailleurs.

Plusieurs modèles à l'étude

Louis Massicotte a présenté deux options : le vote à deux tours et le vote préférentiel. Les deux gardent les circonscriptions actuelles, mais ne règlent pas l'écart entre le nombre de voix et le nombre de sièges.

Le modèle généralement évoqué comme possibilité au Québec est le système mixte compensatoire, inspiré de l'Allemagne et de l'Écosse. Une partie des député-es sont élu-es dans des circonscriptions, comme aujourd'hui, et les autres viennent de listes régionales qui compensent les distorsions. Selon Jean-Pierre Charbonneau, le Parti québécois et le Parti libéral l'ont défendu sous diverses formes, tout comme l'entente conclue en 2018 entre la Coalition avenir Québec, le Parti québécois, Québec solidaire et le Parti vert.

La proportionnelle classique, elle, suppose de très grandes circonscriptions. En Colombie-Britannique, l'appui à une réforme a fondu quand l'électorat a vu la taille des circonscriptions proposées dans le nord de la province.

Des élu-es juges et parties

Pourquoi alors rien ne bouge? Pour Alexandre Dumas, les partis politiques sont « à la fois juges et parties ». Selon lui, une réforme électorale a presque toujours servi le parti qui l'a adoptée. Il a cité Adélard Godbout, qui a accordé le droit de vote aux femmes en 1940 après que Thérèse Casgrain l'eut convaincu qu'elles s'en souviendraient. Un parti élu majoritaire avec une minorité des voix a donc peu d'intérêt à changer les règles.

Louis Massicotte, ancien membre de la commission fédérale de délimitation des circonscriptions du Québec, a constaté le même réflexe chez les député-es, les maires et les MRC. Lors d'audiences publiques, un député lui a même lancé : « Au fond, devant notre caucus, on veut que rien ne change. »

Les panélistes ont aussi rappelé que le référendum sert souvent à enterrer la réforme, alors que la plupart des changements de mode de scrutin ont été adoptés par un simple vote parlementaire. Jean-Pierre Charbonneau a insisté sur le courage politique. Il a reproché à François Legault de ne pas avoir tenu sa promesse de 2018, alors qu'il pouvait, selon lui, imposer la réforme à son caucus.

Un nouveau contexte

En fin d'émission, les invités ne partageaient pas le même optimisme. Alexandre Dumas ne croit pas à une réforme prochaine, parce que plusieurs nationalistes craignent qu'une proportionnelle donne trop de poids à la minorité anglophone. Jean-Pierre Charbonneau veut y croire et estime que « les astres sont plus alignés », d'autant que le chef du Parti québécois s'est engagé fermement. Louis Massicotte doute qu'un gouvernement porté au pouvoir par le système actuel accepte de le modifier.

Le 5 octobre, le Parti québécois a formé un gouvernement minoritaire, avec 59 sièges sur 127 et environ 28 % des voix. C'est le contexte qu'Alexandre Dumas jugeait le plus favorable, car le gouvernement doit s'entendre avec d'autres partis. La nouvelle législature montrera si la promesse sera tenue cette fois.



PHOTOS: DJOCARI LAURIS THÉODORE

JEAN-PIERRE CHARBONNEAU,
ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE ET PRÉSIDENT DU MOUVEMENT DÉMOCRATIE NOUVELLE
« Je n'ai pas de boule de cristal. Mais je pense que cette fois-ci, les astres sont plus alignés. »



LOUIS MASSICOTTE,
PROFESSEUR RETRAITÉ DE SCIENCE POLITIQUE À L'UNIVERSITÉ LAVAL
« Si vous imaginez que cette personne-là va ébranler le système qui l'a placée en position de pouvoir, vous êtes vraiment très optimiste. »



ALEXANDRE DUMAS,
HISTORIEN ET CHARGÉ DE COURS DANS LE RÉSEAU DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
« Le contexte du gouvernement minoritaire va être extrêmement utile de ce côté-là. »



L'animateur Robert Aubin en compagnie d'Alexandre Dumas, de Jean-Pierre Charbonneau et de Louis Massicotte sur le plateau de NousTV Mauricie.



Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



Ou retrouve-ton cet élément du patrimoine trifluvien ?
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique Jeux d'esprit au gazettemauricie.com

RÉPONSE DU MOIS DERNIER

Le scoutisme est lancé en Angleterre, par Robert Baden-Powell, en 1908, le Boys scout association of Canada voit le jour en 1914. D'abord froidement accueilli au Canada français, il est repris par le clergé et les milieux nationalistes à partir de 1925 à Montréal, puis en 1928 à Trois-Rivières. Le mouvement scout devient une œuvre diocésaine reposant sur des unités paroissiales dont le comité directeur est nommé par l'évêque. L'association des scouts catholiques du diocèse de Trois-Rivières à la recherche d'un endroit permanent pour tenir ses activités extérieures annuelles fait l'acquisition d'un immense terrain dans la paroisse de Saint-Louis-de-France, en 1951. De septembre à juin, les camps se succèdent : hébertisme, apprentissage des nœuds et des techniques de survie, randonnée et prière font partie du vécu quotidien.

En 1969, on compte plus de 2000 scouts en Mauricie sans compter les guides, la déclinaison féminine du mouvement. D'ailleurs, c'est à Trois-Rivières que le guidisme destinée aux filles, naît au Canada français,. On considère que Blandine Neault en est la fondatrice, en 1931. Ce n'est qu'en 1994, que les organisations scouts et guides fusionnent en Mauricie.

Depuis, le mouvement ne cesse d'évoluer en préconisant certaines valeurs dont la justice, le respect de la vie, la maîtrise de soi et la recherche de Dieu. Malgré la «démocratisation» de l'organisation, l'ouverture du domaine à d'autres groupes et son évolution en dehors du giron de l'église à partir des années 1970, l'influence religieuse y a laissé une empreinte durable.

Si nos ancêtres alternaient entre le travail des champs et le travail des bois, cette relation avec la nature perdure d'une certaine façon par le scoutisme pour les garçons et le guidisme pour les filles. Le vaste domaine scout en bordure de la rivière Saint-Maurice est un témoin durable de l'effervescence du mouvement au XXe siècle.



PATRIMOINE TROIS-RIVIÈRES
SOCIÉTÉ DE CONSERVATION ET D'ANIMATION DU PATRIMOINE

https://patrimoine3r.quebec

CONSULTER. PARTICIPER. DÉCIDER

À *La Gazette*, nous croyons que l'information ne sert pas seulement à nous aider à comprendre le monde : elle doit aussi permettre d'y prendre part. Voici les consultations publiques ouvertes sur la plateforme gouvernementale Consultation Québec, présentées pour que chacun et chacune puisse s'informer, se positionner et faire entendre sa voix.

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Curateur public du Québec, consultations citoyennes

En continu | Participation citoyenne ouverte | Ensemble du Québec

CETTE DÉMARCHE PORTE SUR

la modernisation des services de représentation privée du Curateur public du Québec. la tutelle au majeur et la tutelle des biens du mineur. la conception de services en ligne plus simples et plus accessibles, en collaboration avec les citoyen-nes

TERRITOIRES CONCERNÉS

L'ensemble du Québec, dont la Mauricie. La démarche s'adresse aux personnes qui représentent un-e proche devenu-e inapte ou un-e mineur-e, ainsi qu'à leurs familles.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Qu'est-ce que la représentation privée ? Lorsqu'une personne majeure n'est plus en mesure de prendre soin d'elle-même ou de ses biens, ou qu'un enfant mineur possède des biens, un-e proche peut être désigné-e pour la représenter. Le Curateur public souhaite que ces proches aient accès à des services simples et adaptés à leurs besoins. L'organisme mise aussi sur le respect des volontés et de l'autonomie des personnes en situation de vulnérabilité. Les consultations ont été lancées le 15 août 2023 et se poursuivent.

COMMENT PARTICIPER

Il suffit de remplir le formulaire d'inscription offert sur la plateforme pour être invité-e aux prochaines activités de consultation, comme des groupes de discussion. Aucun courriel de contact n'est affiché sur la plateforme ; la participation se fait en ligne.

Lien : **https://consultation.quebec.ca/processes/Curateur-cocreation**

DATE LIMITE

Aucune, la démarche se poursuit en continu.

Données Québec, participez à son amélioration !

En continu | Participation citoyenne ouverte | Ensemble du Québec

CETTE DÉMARCHE PORTE SUR

l'amélioration du portail de données ouvertes Données Québec, menée par le ministère de la Cybersécurité et du Numérique. les besoins des personnes qui utilisent les données publiques. les propositions d'évolution du portail, soumises et commentées par la population.

TERRITOIRES CONCERNÉS

L'ensemble du Québec. La consultation vise les utilisateur-trices du portail et toute personne qui s'intéresse aux données publiques gouvernementales et municipales.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Qu'est-ce que Données Québec ? Le portail a été créé en 2016 par le gouvernement du Québec et les villes de Gatineau, de Laval, de Montréal, de Québec et de Sherbrooke. D'autres municipalités se sont jointes à l'initiative depuis, et plus de 1 200 jeux de données y sont maintenant accessibles librement. Le portail vise à faciliter l'accès aux données d'intérêt public et à accroître la transparence des administrations. L'exercice de consultation est renouvelé en continu pour faire évoluer le portail selon les besoins de ses utilisateur-trices.

COMMENT PARTICIPER

Le sondage destiné aux utilisateur-trices peut être rempli de façon anonyme. Pour soumettre une proposition d'évolution ou commenter celles des autres, il faut s'inscrire sur la plateforme. Aucun courriel de contact n'est affiché sur la plateforme.

Lien : **https://consultation.quebec.ca/processes/donneesquebec**

DATE LIMITE

Aucune, la consultation est ouverte en continu.

Vous connaissez une consultation publique à venir dans votre secteur ? Laissez-nous savoir !





lagazette de la Mauricie
942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Téléphone : 819 841-4135
ISSN : 1717-2179

DISTRIBUTION CERTIFIÉE
La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. *La Gazette de la Mauricie* n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. *La Gazette de la Mauricie* reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec grâce à son programme de soutien aux médias communautaires.
Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula

Journaliste multiplateforme : David Leblanc
Graphiste et agente de bureau : Katherine Giroux
Réviseures : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Graphisme et infographie : Tristan Garceau, Martin Rinfret
Table éditoriale : Sandra Baron, Jules Bergeron, Alain Dumas, Virginie Fréchette, Jean-Claude Landry, Isabelle Padula, Diane Vermette.

Abonnez-vous à notre infolettre!
notregazette.com
Suivez-nous sur nos médias sociaux!

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
Canada
Québec

30e JOURNÉES QUÉBÉCOISES DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

UN MONDE, UN AVENIR, PARTAGÉ

Interdépendance des peuples

NOVEMBRE 2026

Association québécoise des organismes de coopération internationale

Québec

COMITÉ DE SOLIDARITÉ TROIS-RIVIÈRES

Découvrez la programmation régionale :

CS3R.ORG/JQSI

Conférences

Projection documentaire

Expositions

Soirée quiz

Et bien plus encore..!